

M. LE MAIRE A DISPARU

Jean-Louis Bordessoules

Comédie policière

(1 h 30 environ)

Tout public

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amatrices.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Résumé

Panique à la mairie de la commune de Champmelon, le maire (Auguste de Champmelon, vieille noblesse) a disparu. Ce coureur de jupons a habitué tout le monde à ses frasques, mais là... Le commissaire Marouille commence son enquête lorsqu'un mail de demande de rançon arrive. Il voit des coupables partout : la femme trompée, l'ancien maire jaloux, le jeune anarchiste, etc. Chacune et chacun semble avoir quelque chose à se reprocher aux yeux de ce policier qui soupçonnerait jusqu'à son ombre. Alors ?

Costumes et décor

Costumes contemporains.

Quant au décor, l'action se situe exclusivement dans le hall d'accueil de la mairie. Un bureau avec ordinateur et téléphone, quelques fauteuils et une table basse comme salon d'attente. Aucune contrainte pour les entrée-sorties, un décor minimaliste peut suffire.

Personnages

(6 femmes – 4 hommes)

Mireille Delibe *(secrétaire de mairie, fidèle à l'ancien maire)*

Bérangère Lanard *(première adjointe, vite débordée)*

Armelle Lemou *(directrice des services, vieille fille un peu coincée)*

Gisèle de Champmelon *(femme du maire, sans illusion sur son mari)*

Anne Poulain *(voisine d'Oscar Lafoire, nouvelle habitante un peu dépassée)*

Bénédicte Truchot *(journaliste coriace)*

Jérôme Bréleaud *(anarchiste un peu naïf, courtise Mireille)*

Oscar Lafoire *(militaire à la retraite, mauvais coucheur)*

Charles Marouille *(commissaire de police, son incompétence force l'admiration)*

Gérard Lederche *(ancien maire, nostalgique)*

Acte I

SCÈNE 1

MIREILLE DELIBE

Au téléphone, servile

1. Je suis absolument désolée, monsieur le sous-préfet, mais monsieur le maire n'est pas encore arrivé (...) oui, monsieur le sous-préfet, il est déjà 11 heures et vous aviez rendez-vous à 10 h 30 (...) je le lui signale dès qu'il sera là. Vous pouvez compter sur moi, monsieur le sous-préfet. (...) Au revoir, monsieur le sous-préfet. *(elle raccroche)*

JÉRÔME BRÉLETAUD

Timide, hésitant

2. Bonjour madame. Heu... je viens pour les objets trouvés...

MIREILLE DELIBE

Peu aimable

3. Mademoiselle. Vous devriez le savoir ! Bonjour monsieur ! Une minute ! Je n'ai pas que ça à faire, je finis ce que je fais. *(elle prend bien le temps de ranger quelques papiers)* Vous avez encore trouvé un truc ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

4. Oui... ceci. *(il tend un étui pour bijou)*

MIREILLE DELIBE

5. Qu'est-ce que vous avez trouvé, ce coup-ci ? *(elle ouvre le coffret et regarde)* Pas mal, ce collier... sa propriétaire ne devrait pas tarder à venir le chercher.

JÉRÔME BRÉLETAUD

6. Et si dans un an et un jour il n'est pas réclamé, il sera pour vous...

MIREILLE DELIBE

7. Pour vous...

JÉRÔME BRÉLETAUD

8. Oui, pour vous...

MIREILLE DELIBE

9. Non, pour vous ! Pas pour vous-moi, pour vous-vous !

JÉRÔME BRÉLETAUD

10. De toute façon, je me connais, je n'y penserai pas. Et puis je ne vois pas ce que je ferais d'un collier pour femme !

MIREILLE DELIBE

11. Vous l'offrirez à la vôtre...

JÉRÔME BRÉLETAUD

12. Vous savez bien que je suis contre le mariage... Et de toute façon, je vis seul.

MIREILLE DELIBE

13. Vous allez rire, je m'en doutais !

JÉRÔME BRÉLETAUD

14. Alors autant que ce soit vous qui en profitez...

MIREILLE DELIBE

15. Heu... on verra. En attendant, si vous voulez bien remplir ce formulaire, je mets ce collier avec le reste. Dites, il

va falloir que vous arrêtez d'en trouver, je ne vais bientôt plus avoir de place. Vous m'avez déjà apporté un livre de poésies, du parfum, un foulard...

JÉRÔME BRÉLETAUD

16. La loi des séries... (*il remplit un formulaire, le téléphone sonne*)

MIREILLE DELIBE

17. Allô oui, mairie de Champmelon j'écoute... Ah, madame de Champmelon, bonjour. (...) Non, votre mari n'est pas encore arrivé, tout le monde l'attend, même le sous-préfet qui a déjà appelé deux fois... (...) Sa maîtresse ? Laquelle ? (...) Ah, celle-là. Non, pas vue non plus. (...) Je vous tiens au courant. Au revoir, madame.

JÉRÔME BRÉLETAUD

18. Vous avez perdu votre maire ?

MIREILLE DELIBE

19. Qu'est-ce que vous racontez ? Ma mère n'est pas morte !

JÉRÔME BRÉLETAUD

20. Non, pas votre mère... votre maire, le premier magistrat de la commune, quoi !

MIREILLE DELIBE

21. Si vous étiez plus clair, aussi ! De toute façon, c'est mon maire, mais c'est aussi le vôtre !

JÉRÔME BRÉLETAUD

22. Je ne reconnais aucune autorité, vous le savez bien.

MIREILLE DELIBE

23. Même celle de votre maire ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

24. Laissez ma mère en dehors de ceci ! Je vous parle politique, pas famille. C'est autre chose.

MIREILLE DELIBE

Ironique

25. Mais je ne parlais pas de maman Bréleaud. Je parlais d'Auguste de Champmelon, le maire de la commune de Champmelon...

JÉRÔME BRÉLETAUD

26. On aurait mieux fait de décapiter tous ses ancêtres pendant la Révolution. Au moins il ne nous enquiènerait pas, celui-là. Alors laissez-le où il est !

MIREILLE DELIBE

27. Justement, j'aimerais bien le savoir, où il est ! Et avec son absence, c'est moi qui ne sais plus où donner de la tête !

SCÈNE 2

BÉRANGÈRE LANARD

Qui entre

28. Bonjour Mireille ! (*hautaine, à Jérôme*) Monsieur.

MIREILLE DELIBE

29. Bonjour madame Lanard.

JÉRÔME BRÉLETAUD

30. Madame. *(il continue de remplir son formulaire)*

BÉRANGÈRE LANARD

31. Le maire est dans son bureau ?

MIREILLE DELIBE

32. Eh non, madame Lanard. Tout le monde l'attend. Le sous-préfet a appelé deux fois pour la réunion de ce matin, sa femme le cherche...

BÉRANGÈRE LANARD

33. J'espère qu'il ne va pas tarder... Sinon qui c'est qui va tout se taper ? La première adjointe ! Et j'espère que monsieur l'anarchiste n'est pas là pour nous créer des problèmes !

MIREILLE DELIBE

34. Non, non, madame Lanard. Monsieur Bréleaud est juste venu rapporter un objet trouvé.

BÉRANGÈRE LANARD

35. Il aurait mieux fait de retrouver le maire. Pour une fois qu'il se serait rendu utile !

JÉRÔME BRÉLETAUD

36. Tenez, voici votre formulaire, et je m'en vais. L'excès d'amabilité de madame Lanard ne m'incite pas à rester... Et à supposer que je sache où se trouve votre maire, je le laisserais où il est et me garderais bien de vous aider à le retrouver. Vous constaterez cependant, mesdames, que l'on peut très bien se passer d'un chef. Il suffit que chacun

prenne ses responsabilités, et tout va bien. L'anarchie n'est pas forcément synonyme de foutoir. Sur ce, mesdames, au revoir.

BÉRANGÈRE LANARD

37. Je ne vous retiens pas. (*il sort*)

SCÈNE 3

MIREILLE DELIBE

38. Vous êtes dure, madame Lanard. Ce n'est pas comme ça que vous lui donnerez envie de voter pour vous la prochaine fois.

BÉRANGÈRE LANARD

39. Parce que vous croyez que cela peut changer quelque chose ! Il n'y a rien qui m'énerve tant que ces anarchistes de salon. Toujours à critiquer, mais ils restent le derrière dans leur fauteuil dès qu'il s'agit de passer à l'action !

MIREILLE DELIBE

40. Il y en a qui passent à l'action, vous savez...

BÉRANGÈRE LANARD

41. Lui ? Ça m'étonnerait !

MIREILLE DELIBE

42. Allez savoir... je me demande pourquoi il n'arrête pas de porter des objets soi-disant trouvés depuis quelques jours.

BÉRANGÈRE LANARD

43. Vous n'en avez pas une petite idée ?

MIREILLE DELIBE

44. Heu...

ARMELLE LEMOU

Entre, dossiers à la main

45. Ah, madame Lanard ! C'est le Ciel qui vous envoie. Le maire n'est pas là et le sous-préfet nous attend d'urgence pour la réunion de ce matin.

BÉRANGÈRE LANARD

46. Je ne suis pas au courant. Une réunion pour quoi ?

ARMELLE LEMOU

47. Pour l'implantation de l'usine ! La délégation chinoise doit venir la semaine prochaine et le dossier n'est pas encore bouclé.

BÉRANGÈRE LANARD

48. Et vous ne pouvez pas y aller toute seule ? Parce que franchement, ce projet, moi...

ARMELLE LEMOU

49. Je suis du même avis que vous, comme toujours, madame Lanard, mais je suis directrice des services, pas élue, vous le savez bien. Et consolons-nous en pensant que ça peut créer de l'emploi à Champmelon ! Même si en bonne chrétienne j'aurais préféré qu'il s'agisse d'une fabrique de chapelets ou de crucifix.

BÉRANGÈRE LANARD

50. Et en plus c'était un projet de l'ancienne municipalité. Et puis franchement, implanter une usine de ces... machins en plastique, là, je ne sais plus comment vous appelez ça...

ARMELLE LEMOU

51. Sex-toys...

BÉRANGÈRE LANARD

52. C'est ça, des... machins... Quelle publicité pour la commune ! Je vois d'ici les titres des journaux : Champmelon, la capitale du godemiché. C'est distingué. Et j'espère que les institutrices n'auront pas l'idée de faire des visites pédagogiques dans cette usine !

MIREILLE DELIBE

53. Forcément, vous, tout ce qui vient de monsieur Lederche, vous trouvez ça mal...

BÉRANGÈRE LANARD

54. Vous, la secrétaire, je ne vous ai pas sonnée ! Je sais très bien où vont vos sympathies politiques et nous vous avons gardée par pure charité chrétienne, ne l'oubliez pas.

ARMELLE LEMOU

55. Et toc ! Ça vous apprendra à contredire madame Lanard. Bon alors en attendant, madame Lanard, j'ai préparé tous les dossiers avec les photos pour que vous puissiez pénétrer rapidement dans le sujet.

BÉRANGÈRE LANARD

56. Oui, bon, ça va, je vous en prie ! Épargnez-moi les détails, s'il vous plaît ! (*le téléphone sonne*)

MIREILLE DELIBE

57. Allô oui, mairie de Champmelon j'écoute... Monsieur le sous-préfet ! Je ne vous oublie pas, monsieur le sous-préfet, mais monsieur de Champmelon n'est toujours pas là. (...) Madame Lanard peut peut-être le remplacer ? (...) Bien

monsieur le sous-préfet, je le lui transmets (...) Immédiatement, j'ai bien compris, monsieur le sous-préfet. Au revoir, monsieur le sous-préfet. *(un temps)* C'était le sous-préfet.

BÉRANGÈRE LANARD

Ironique

58. Non !?

MIREILLE DELIBE

59. Si... Il vous demande de remplacer monsieur le maire pour la réunion et d'y aller tout de suite avec mademoiselle Lemou.

BÉRANGÈRE LANARD

60. Je veux bien y aller, mais je ne connais pas le dossier. Vous avez bien tous les éléments, Armelle ?

ARMELLE LEMOU

61. Bien sûr, madame Lanard, nous passons vite fait dans mon bureau faire le point et nous y allons. *(elles sortent)*

SCÈNE 4

OSCAR LAFOIRE

62. Bonjour ma petite Mireille. Je vois que vous n'êtes pas trop débordée, une fois de plus !

MIREILLE DELIBE

63. Merci ! Bonjour monsieur Lafoire.

OSCAR LAFOIRE

64. Alors si vous avez un moment de votre précieux temps d'agent de la fonction territoriale à m'accorder, j'aimerais que vous téléphoniez à madame Lanard et que vous m'introduisiez...

MIREILLE DELIBE

65. Que je vous introduise quoi ?

OSCAR LAFOIRE

66. Mon Dieu qu'elle est bête ! Que vous m'introduisiez moi auprès d'elle ! Qu'est-ce que vous imaginiez ?

MIREILLE DELIBE

67. Heu... rien. C'est juste que nous venions de parler du projet d'usine de sex-toys avec les Chinois, alors vous comprenez...

OSCAR LAFOIRE

68. Une usine de textos avec les niakoués ? M'en fous.

MIREILLE DELIBE

69. Non, pas de textos, de s... enfin bref. Pour madame Lanard, vous avez de la chance, elle est là ! Je dis ça parce que d'habitude vous demandez monsieur de Champmelon. Et comme il n'est pas là...

OSCAR LAFOIRE

70. Oui, oui, je sais...

MIREILLE DELIBE

71. Ah ? Parce que tout le monde l'attend, ici. Alors si vous savez où il est...

OSCAR LAFOIRE

72. Je sais, je sais... J'avais deviné ! Je n'ai pas vu sa Porsche devant la mairie. Voilà tout.

BÉRANGÈRE LANARD

Qui entre en compagnie d'Armelle Lemou

73. Tiens ! Ce cher Lafoire ! Comment allez-vous, Oscar ? Vous m'excuserez, j'aurais bien aimé faire causerie avec vous, mais Auguste n'est pas là et le sous-préfet nous attend depuis plus d'une heure !

OSCAR LAFOIRE

74. Chère Bérange ! Toujours aussi séduisante... mais vous me voyez très embêté, j'ai à nouveau des problèmes avec ma voisine et je comptais sur vous pour faire entendre raison à cette pimbêche !

ARMELLE LEMOU

75. Madame Lanard, monsieur Lafoire, je vous prie de m'excuser, mais le sous-préfet nous attend et...

BÉRANGÈRE LANARD

76. Nous y allons, Armelle, nous y allons.

ARMELLE LEMOU

77. Bien sûr, excusez-moi, vous avez raison, madame Lanard, comme toujours !

BÉRANGÈRE LANARD

78. Et qu'il n'oublie pas que c'est nous qui le payons avec nos impôts. Quant à votre petit problème, mon cher Oscar, donnez toutes les indications à Mireille qui me les transmettra plus tard.

OSCAR LAFOIRE

79. C'est que c'est assez urgent... j'ai peur que la situation ne pourrisse très vite.

MIREILLE DELIBES

À elle-même

80. Il n'y a pas que la situation, qui est pourrie...

OSCAR LAFOIRE

81. Hein ? Qu'entends-je ? Qu'ois-je ? Que perçois-je ? Qu'auditionné-je ? Bérangère, vous avez ouï la même chose que moi ? Cette harpie prolétarienne et gauchiste qui profère des insanités dans mon dos ?

BÉRANGÈRE LANARD

82. Calmez-vous mon cher Oscar, je vais régler le problème... dites-moi, ma petite Mireille, pour qui vous prenez-vous ? N'oubliez pas votre place et votre fonction, je vous prie. Et présentez vos excuses à monsieur Lafoire ! Immédiatement !

ARMELLE LEMOU

83. Eh bien moi, je pense comme madame Lanard ! Immédiatement !

MIREILLE DELIBES

84. Je suis désolée, monsieur Lafoire... c'est vrai, c'est ma blague qui était pourrie. C'était pour rire...

OSCAR LAFOIRE

85. Hum... passons. Bérangère, alors, mon problème ?

BÉRANGÈRE LANARD

86. Eh bien je m'en occuperai personnellement dès aujourd'hui, c'est promis, mon cher Oscar...

OSCAR LAFOIRE

87. Très bien. Je compte sur vous Bérangère.

ARMELLE LEMOU

88. Madame Lanard, je vous en prie, allons-y...

BÉRANGÈRE LANARD

89. Nous sommes parties, Armelle. Vous ne voyez pas que nous sommes parties ? Depuis trois secondes, c'est moi qui vous attends ! À plus tard, cher Oscar, je me sauve, le devoir m'appelle ! *(elles sortent)*

OSCAR LAFOIRE

90. Bon, ma petite Mireille, voici de quoi il retourne. Vous n'ignorez pas de quelle voisine j'ai hérité...

MIREILLE DELIBE

91. Voisine qui a hérité de la maison de sa mère... oui, je connais votre voisine, mademoiselle Poulain. Elle est passée ici la semaine dernière, car elle cherche du travail.

OSCAR LAFOIRE

92. Et vous ne l'avez pas aidée, j'espère ! Il ne manquerait plus que ça.

MIREILLE DELIBE

93. Eh bien... un petit peu, quand même. C'est une spécialiste de l'informatique et comme nous avons de gros problèmes avec le réseau de la mairie...

OSCAR LAFOIRE

94. J'en parlerai à Auguste. Quand je le verrai. Je m'en vais la pistonner, moi. Vous vous rendez quand même compte que cette petite écervelée s'est installée à côté de chez moi sans m'en demander l'autorisation ! Et comme si cela ne lui suffisait pas, elle s'est mise en tête de me déposséder !

MIREILLE DELIBE

95. Elle veut vous prendre votre maison ?

OSCAR LAFOIRE

96. Presque ! (*un temps*) Figurez-vous que j'ai un pêcher...

MIREILLE DELIBE

97. un seul ?

OSCAR LAFOIRE

98. Non, plusieurs, mais j'en ai un qui a une branche qui donne dans le jardin de cette traînée.

MIREILLE DELIBE

99. Ah, un pêcher...

OSCAR LAFOIRE

100. C'est ce que je viens de dire. Vous êtes sourde, ou quoi ?

MIREILLE DELIBE

101. Et ce pêcher a une branche qui donne chez mademoiselle Poulain...

OSCAR LAFOIRE

102. Voilà ! Elle a compris ! Et donc vous voyez où est le problème.

MIREILLE DELIBE

103. Je crois deviner. Mademoiselle Poulain vous a demandé de couper cette branche et cela vous embête. Vous préféreriez qu'elle déplace son mur.

OSCAR LAFOIRE

104. Vous êtes vraiment idiote, vous savez. Puisqu'il faut tout vous expliquer, c'est la saison des pêches. Et la branche en question porte six magnifiques pêches bien juteuses.

MIREILLE DELIBE

105. Et mademoiselle Poulain vous reproche le fait que votre pêcher porte des pêches ?

OSCAR LAFOIRE

106. Au contraire, elle veut me les manger ! Cette garce !

MIREILLE DELIBE

107. Oui, oui, oui, oui... je vois le problème. Si ces six pêches chutent, c'est elle qui les mangera...

OSCAR LAFOIRE

108. Vous serez donc bien aimable, ainsi que vous l'a ordonné madame Lanard, de lui transmettre ces informations sans faute dès son retour. Il y va de mes intérêts, et vous comprendrez bien qu'il faut se dépêcher, les pêches vont ou bien pourrir sur pied ou bien être mangées par cette salope, cette pécheresse qui ne va même pas à la messe le dimanche !

MIREILLE DELIBE

109. La pécheresse a un penchant pour les pêches et vous cherchez à l'empêcher de pêcher en chipant les pêches de votre pêcher...

OSCAR LAFOIRE

110. Cha vous amuse ?

MIREILLE DELIBE

111. Ch'est machinal. Mais vous pouvez compter sur moi, je transmettrai dès son retour à madame Lanard...

OSCAR LAFOIRE

112. Très bien. Et comme j'ai du temps devant moi, je vais attendre ici un peu. Je sais qu'Auguste ne... enfin... risque de ne pas venir ce matin, mais si Bérangère revient rapidement de chez cet imbécile de sous-préfet elle va me régler ça en deux coups de cuiller à pot. *(il va s'asseoir sur l'un des sièges du salon d'accueil)*

SCÈNE 5

GÉRARD LEDERCHE

113. Salut Mireille ! *(il va l'embrasser)* Tout va bien, aujourd'hui ? Je viens aux nouvelles ! Ah tiens ! Cette vieille fripouille de Lafoire ! Bonjour, vous allez mal, j'espère ?

OSCAR LAFOIRE

114. Désolé, mais je me porte comme un charme ! J'espère que de votre côté vous n'allez pas trop bien, juste pour me faire plaisir...

GÉRARD LEDERCHE

115. Je suis désolé pour vous, cher vieil ennemi, mais je vais parfaitement bien. Je suis venu voir comment se passe la fabuleuse gestion municipale de votre complice de Champmelon.

OSCAR LAFOIRE

116. Vous voulez que je lui soumette l'idée de porter plainte pour diffamation ?

GÉRARD LEDERCHE

117. Diffamation ? Mais ce n'est qu'une version édulcorée de la stricte vérité, mon cher Lafoire...

OSCAR LAFOIRE

118. En attendant, c'est lui qui est dans le siège de premier magistrat de la ville ! Pas vous !

GÉRARD LEDERCHE

119. Et on sait comment il a fait... du porte à porte en promettant monts et merveilles à tout le monde !

OSCAR LAFOIRE

120. Et alors ? L'important c'est de gagner, pas de participer !

GÉRARD LEDERCHE

121. Il n'empêche que cette manière de faire de la politique ne me convient pas. La communication, le marketing, les sondages... ce n'est plus de la politique, c'est du business ! De toute façon, avec le bilan qu'il a, il n'est pas près de repasser... ça ne fera pas un pli.

OSCAR LAFOIRE

122. Rira bien qui rira le dernier, monsieur Lederche. Vous serez peut-être maire de la commune la prochaine fois, mais je peux vous garantir que vous n'allez pas vous amuser. Sur ce, je vous laisse, il flotte depuis quelques minutes dans le hall de cette mairie comme une odeur nauséabonde...

GÉRARD LEDERCHE

123. Effectivement, c'est ce que je me suis dit en entrant. Comme une odeur de vieille carne...

OSCAR LAFOIRE

124. Comment ? Qu'est-ce que vous venez de dire ?

GÉRARD LEDERCHE

125. Je parlais d'une odeur de vieille carne...

OSCAR LAFOIRE

126. Et vous pensez à quoi, ou à qui en disant cela ?

GÉRARD LEDERCHE

127. À une vieille carne. Vous savez, bien pourrie, nauséabonde, le genre à donner envie de vomir.

OSCAR LAFOIRE

128. J'entends bien. Mais ne visez-vous pas quelqu'un en particulier, en disant cela ?

GÉRARD LEDERCHE

129. Non, bien sûr... vous n'imaginez quand même pas que je pense à vous !

OSCAR LAFOIRE

130. C'est justement ce que je pense, et je ne vous conseille pas de continuer sur cette voie ! Il pourrait vous en cuire !

GÉRARD LEDERCHE

131. Si vous avez un instant pensé que je vous ai visé, je vous prie de bien vouloir accepter mes plus humbles excuses, très cher monsieur Lafoire... jamais je ne me serais permis une telle impolitesse envers l'élite de Champmelon, le symbole de l'intelligence et de la tolérance pour notre ville ! Vous qui êtes l'image même de la bonté, de la générosité, de la gentillesse, de l'honnêteté, de...

OSCAR LAFOIRE

132. Bon, ça va ! Ça suffit ! Je préfère partir, j'en ai assez entendu (*Lafoire sort*)

GÉRARD LEDERCHE

133. Bon débarras ! Maintenant que nous sommes seuls, Mireille, quoi de neuf ?

MIREILLE DELIBE

134. Pas grand-chose... (*un temps*) Si ! On a perdu le maire ! Tout le monde le cherche, depuis ce matin. Même sa femme l'a perdu.

GÉRARD LEDERCHE

135. Ce n'est pas une grosse perte et ça me ferait presque plaisir. Mais hélas, connaissant ce vieux grigou, il a dû aller traîner dans un bordel une fois de plus et va revenir avec la queue entre les pattes et la tête dans le cul cet après-midi...

MIREILLE DELIBE

136. Ça va lui faire un tête-à-queue ! Mais tu ne crois pas que tu exagères ? Tu sais bien qu'il va à la messe tous les dimanches.

GÉRARD LEDERCHE

137. Et à la fesse le reste de la semaine. C'est le catholicisme de droite. On prêche la pauvreté le dimanche à l'église et on passe le reste de la semaine à s'enrichir en écrasant les autres. Et lui, en plus, il saute sur tout ce qui bouge et porte un jupon. (*un temps*) Et sinon, à part la grasse matinée du vieux con ? Rien de spécial ?

SCÈNE 6

ANNE POULAIN

Qui entre

138. Bonjour messieurs dame.

MIREILLE DELIBE

139. Bonjour mademoiselle Poulain. Vous avez peut-être croisé votre voisin, il sort d'ici !

GÉRARD LEDERCHE

140. Mademoiselle... Je me présente Gérard Lederche, ancien et futur maire de cette commune.

ANNE POULAIN

141. Enchantée... Anne Poulain, nouvelle électricienne... je venais me renseigner pour un problème de voisinage.

GÉRARD LEDERCHE

142. Allez-y, je vous écoute...

MIREILLE DELIBE

143. Heu... Ne faites pas attention, mademoiselle... Monsieur Lederche, qui n'est pas actuellement le maire mais seulement l'ancien maire, plaisante. Il n'est ici qu'en visite et n'a pas à intervenir. N'est-ce pas, Gérard ?

GÉRARD LEDERCHE

144. Heu... oui. Veuillez m'excuser, une vieille habitude. Et puis j'aime tellement rendre service à mon prochain. Surtout quand mon prochain est une prochaine...

ANNE POULAIN

145. Oui... bref, je ne suis pas là pour la gaudriole. Il s'agit de pêcher, et je pensais que mademoiselle Delibe aurait pu me renseigner.

GÉRARD LEDERCHE

146. Pécher ? Ah, mademoiselle, ne me tentez pas !

ANNE POULAIN

147. Ah ? Vous aimez les pêches ?

MIREILLE DELIBE

148. Gérard ! Ça suffit, maintenant. Ne l'écoutez pas, mademoiselle, il plaisante tout le temps. Je suis un peu au courant de votre problème, votre aimable voisin, monsieur Lafoire sort d'ici.

ANNE POULAIN

149. Aïe ! Je suppose qu'il va me faire des ennuis...

MIREILLE DELIBE

150. Il va essayer. Mais rassurez-vous. Il est parti sans rien avoir appris parce qu'il imagine que seul les élus connaissent le droit, alors que...

GÉRARD LEDERCHE

151. Alors qu'ils n'y connaissent rien ? C'est ça que tu veux dire, Mireille ?

MIREILLE DELIBE

152. Je n'ai pas dit ça, Gérard. Mais ils ne sont pas les seuls. Et en plus, ce vieux salaud s'imagine qu'en demandant à un élu il pourra arranger le droit dans le sens qui l'arrange...

ANNE POULAIN

153. C'est bien ce qui me fait peur...

GÉRARD LEDERCHE

154. Ne vous effrayez pas. Mireille est là ! La gardienne du temple ! L'incorruptible !

MIREILLE DELIBE

155. Fous-toi de ma gueule ! Il n'empêche que ses pêches il va se les faire chiper.

ANNE POULAIN

156. Mais je ne veux pas devenir une voleuse ! Déjà qu'il ne m'accepte pas comme voisine... Alors, qu'est-ce que je peux faire ?

GÉRARD LEDERCHE

157. De la compote. C'est excellent, la compote de pêches.

MIREILLE DELIBE

158. Gérard ! Ne l'écoutez pas, il est insupportable.

ANNE POULAIN

Je me disais aussi... et vous êtes vraiment l'ancien maire ?

GÉRARD LEDERCHE

En chair et en os ! Et j'espère bien être aussi le prochain.

ANNE POULAIN

L'espoir fait vivre. Mais je ne suis pas là pour ça. Revenons-en à mes pêches. Ou plutôt à celle de mon voisin qui sont chez moi.

GÉRARD LEDERCHE

Vous pouvez tenter de porter plainte pour violation de domicile, mais je ne suis pas certain que ça marche.

ANNE POULAIN

Très drôle. Je me fends la pêche ! Mademoiselle Delibe, vous pourrez peut-être me répondre sérieusement, vous ?

MIREILLE DELIBE

159. C'est vrai, Gérard, tu deviens lourd. Pour votre cas, mademoiselle Poulain c'est assez simple. En bon droit, les pêches appartiennent à votre voisin. Mais vous pouvez aussi l'obliger à couper sa branche qui déborde dans votre jardin. Et si elles tombent « naturellement » au sol, elles deviennent votre propriété.

GÉRARD LEDERCHE

160. Vous pouvez aussi faire des pêches au sirop, c'est pas mal non plus.

MIREILLE DELIBE

161. Gérard, tu deviens détestable ! Si tu crois que c'est comme ça que mademoiselle Poulain aura envie de voter pour toi la prochaine fois !

ANNE POULAIN

162. C'est le moins que l'on puisse dire... vous allez m'empêcher de voter pour vous l'an prochain. Vous aurez besoin d'un bon repêchage...

GÉRARD LEDERCHE

163. Malheureux que je suis. J'allais perdre une voix ! Et quelle voix ! Alors soyons sérieux.

ANNE POULAIN

164. Vrai ? Ça vous arrive ?

GÉRARD LEDERCHE

165. Mais oui. Alors vous avez trois possibilités. Un, vous pouvez être très aimable avec cette vieille charogne de Lafoire et cueillir pour lui ses pêches.

ANNE POULAIN

166. Oui, mais selon vous, je les lui donne sous forme de compote ou de pêches au sirop ?

GÉRARD LEDERCHE

167. Un point pour vous, j'aurais mieux fait de me taire... Je continue. Deux, vous lui adressez une lettre en recommandé pour l'obliger à couper cette branche. Trois, vous disposez un coussin douillet sous ladite branche en attendant que les pêches tombent d'elles-mêmes sans s'abîmer.

MIREILLE DELIBE

168. Je confirme, c'est à peu près cela.

ANNE POULAIN

169. Et qu'est-ce que vous me conseillez ?

GÉRARD LEDERCHE

170. La liqueur de pêche. Franchement, c'est ce qu'il y a de mieux.

ANNE POULAIN

171. Arrêtez, monsieur Lederche, vous m'embrouillez...

GÉRARD LEDERCHE

172. Désolé. C'est cette vieille fripouille de Lafoire qui me donne la pêche. C'est promis, maintenant, je suis sérieux. Mireille, à toi la parole.

MIREILLE DELIBE

173. Merci Gérard. Alors pour être tranquille à court et long terme, je lui donnerais ses pêches et je lui demanderais en même temps de couper la branche qui dépasse chez vous.

GÉRARD LEDERCHE

174. Surtout qu'il risque d'en faire une attaque et vous en serez débarrassée !

ANNE POULAIN

175. Et vous venez de dire que vous alliez être sérieux... Bref. Je crois que je vais suivre votre conseil, mademoiselle Delibe. Merci pour toutes ces informations. Au revoir messieurs dame. *(elle sort)*

BÉRANGÈRE LANARD

Qui revient avec Armelle Lemou

176. Tiens, vous êtes là, vous ! Vous avez la nostalgie de votre gloire passée ? Mais c'est fini, mon vieux, vous pouvez vaquer.

ARMELLE LEMOU

177. Exactement ! C'est comme dit madame Lanard, vous pouvez vaquer.

GÉRARD LEDERCHE

178. Vaquer ? Vous me donnez des vacances ? Quelle générosité, madame Lanard. Mais vous semblez ignorer qu'une mairie est un lieu public ouvert à tous les citoyens...

BÉRANGÈRE LANARD

179. Et ce n'est pas non plus le café du coin. Je ne vous retiens pas, nous revenons de chez le sous-préfet et j'ai du travail. Grâce à vous d'ailleurs, ou plutôt à cause de vous. Au revoir, monsieur Lederche.

GÉRARD LEDERCHE

180. À cause de moi ? Vous m'en voyez désolé...

BÉRANGÈRE LANARD

181. Eh oui, mon vieux, votre foutue usine de godemichés ! Si je pouvais m'en passer, croyez bien que ce serait avec plaisir !

GÉRARD LEDERCHE

182. Mais c'est en vous en passant, au contraire, que vous n'aurez pas de plaisir, chère madame la première adjointe ! Mais peut-être en avez-vous profité pour postuler et participer ainsi aux tests et essayages...

BÉRANGÈRE LANARD

183. Mais pour qui me prenez-vous, malotru ! Vous entendez ça, Armelle ?

ARMELLE LEMOU

184. Je suis de votre avis, madame Lanard, c'est une honte ! Quel grossier personnage ! Monsieur Lederche, je crois que madame Lanard vous a signifié votre congé...

GÉRARD LEDERCHE

185. Je m'en vais, soyez rassurée, je sens que j'ai abordé un sujet sensible que vous avez réticence à pénétrer. Mesdames, je me prosterne à vos pieds. Au revoir, Mireille, à bientôt ! (*bas*) Tu me tiens au courant, pour le vieux con...

MIREILLE DELIBE

186. Au revoir, Gérard !

BÉRANGÈRE LANARD

187. C'est ça, au revoir ! (*Gérard sort*)

ARMELLE LEMOU

188. C'est comme dit madame Lanard : au revoir !

MIREILLE DELIBE

189. Eh bien moi, je vais m'en aller aussi. Il est midi deux, je vais déjeuner. Je vous laisse fermer, madame Lanard ?

BÉRANGÈRE LANARD

190. Une minute, Mireille, pas de nouvelles du maire, pendant notre absence ?

MIREILLE DELIBE

191. Non, rien. À tout à l'heure ! (*elle sort*)

SCÈNE 7

BÉRANGÈRE LANARD

192. Elle ne risque pas d'en faire trop, celle-là... À croire qu'elle s'est fait greffer une horloge dans le crâne !

ARMELLE LEMOU

193. C'est comme vous dites, madame Lanard. Mais moi ce qui me préoccupe, c'est plutôt de ne pas avoir de nouvelles de M. de Champmelon... et puis...

BÉRANGÈRE LANARD

194. Et puis ?

ARMELLE LEMOU

195. Et puis j'ai constaté ce matin que quelqu'un a transmis un ordre de paiement de 3 millions d'euros à la trésorerie en faveur d'un compte anonyme aux îles Caïman...

BÉRANGÈRE LANARD

196. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Une plaisanterie, je suppose...

ARMELLE LEMOU

197. C'est incompréhensible. Cette transaction n'a bien sûr pas lieu d'être, mais le virement a quand même été fait par la trésorerie... bêtes et disciplinés, ceux-là ! Le pire, c'est qu'il n'y a que vous, le maire et moi qui avons la signature pour ce type d'opération... officiellement.

BÉRANGÈRE LANARD

198. Officiellement ?

ARMELLE LEMOU

199. Vous allez dire que j'affabule, mais samedi soir, je suis passée en voiture devant la mairie.

BÉRANGÈRE LANARD

200. Et ?

ARMELLE LEMOU

201. J'ai vu Mireille et l'ancien maire qui se trouvaient près de la porte de service, sur le côté.

BÉRANGÈRE LANARD

202. Et alors, vous les avez vus entrer ou sortir ?

ARMELLE LEMOU

203. Ni l'un ni l'autre. Ils discutaient en regardant autour d'eux. J'ai pensé qu'ils attendaient quelqu'un. Après tout, la mairie est la place centrale de la ville, c'est un lieu de rendez-vous pratique... mais en y repensant, je me demande s'ils n'étaient pas plutôt en train de regarder si on les observait...

BÉRANGÈRE LANARD

204. Et vous pensez qu'ils auraient pu pénétrer dans les locaux en cachette...

ARMELLE LEMOU

205. Ce n'est qu'une supposition... mais avec le maire qui n'est pas là et cette histoire de virement... après tout, monsieur Lederche est l'ancien maire et connaît lui aussi la procédure... même si les codes ont été changés.

BÉRANGÈRE LANARD

206. Vous avez bien fait de m'en parler, Armelle, si les choses tournent mal ce sera peut-être une information précieuse. Tiens ! J'aperçois madame de Champmelon ! Elle a sûrement des nouvelles de son mari. (*à la femme du maire*) Chère Gisèle ! Si vous saviez comme je suis soulagée que vous veniez nous donner des nouvelles d'Auguste ! Alors, comment va le cher homme ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

207. Comment il va ?... C'est moi qui venais voir si vous l'aviez vu... Il avait un colloque ce week-end, probablement avec une de ses maîtresses, mais n'est pas rentré ce matin.

ARMELLE LEMOU

208. Depuis samedi ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

209. En effet. Jusqu'à ce matin tôt, je ne me suis pas trop inquiétée. Je suis habituée à ses aventures, et pour être franche, cela me soulage de partager ses assauts avec d'autres. À la longue, ça devenait épuisant.

BÉRANGÈRE LANARD

210. Il est vrai qu'il a une certaine réputation dans ce domaine...

GISÈLE DE CHAMPMELON

211. Et pas usurpée, croyez-moi. Bref, jusqu'à ce matin, je ne me suis pas inquiétée. Mais il est presque midi et cela devient anormal.

ARMELLE LEMOU

212. Je vais peut-être vous choquer, mais vous ne pensez pas qu'il aurait pu vous quitter pour une autre ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

213. Impossible. Je le connais, l'Auguste ! Il ne serait pas parti sans me voler les bijoux qui me restent.

BÉRANGÈRE LANARD

214. Oh, Gisèle ! Vous exagérez, Auguste est un gentleman.

GISÈLE DE CHAMPMELON

215. Vous plaisantez ? Il ne s'est marié avec moi que parce que j'étais riche ! Il a passé son temps à dilapider ce que j'avais ! Et il s'est mis à la politique pour bénéficier des avantages que cela procure, pour magouiller ! Il s'imagine encore sous l'Ancien Régime. Selon lui, les nobles doivent vivre sans travailler. Et il y est arrivé, l'animal...

BÉRANGÈRE LANARD

216. Comment pouvez-vous parler ainsi de votre mari ! Un homme aussi charmant qu'Auguste, plein de distinction, de délicatesse...

GISÈLE DE CHAMPMELON

217. De fourberie, de vilénie... croyez-moi, je le connais mieux que vous.

ARMELLE LEMOU

218. Alors si vous pensez qu'il n'a pas pu vous quitter pour une autre, qu'est-ce qui a pu lui arriver ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

219. C'est bien le problème, et je pensais que vous auriez pu avoir des nouvelles.

ARMELLE LEMOU

220. Peut-être que ce projet d'usine de sex-toys lui aura fait peur ? Pour sa réputation ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

221. Vous plaisantez ! Bien au contraire, il s'en réjouissait à l'avance. Il s'était déjà procuré tous les prototypes, les god...

BÉRANGÈRE LANARD

222. Je vous en remercie, Gisèle, nous avons compris. Mais cela ne nous avance guère, et s'il ne réapparaît pas rapidement, je vais avoir à faire tout le travail de mairie...

ARMELLE LEMOU

223. Je vous rassure, madame Lanard, monsieur de Champmelon ne faisait guère que signer ce que je lui donnais. À part serrer des mains en ville et inaugurer les chrysanthèmes...

BÉRANGÈRE LANARD

224. Je vous en prie, Armelle, un peu de respect !...

ARMELLE LEMOU

225. Excusez-moi, madame Lanard, je disais ça comme ça...

BÉRANGÈRE LANARD

226. Mais bon, ça me rassure un peu. Au cas où j'aurais à le remplacer, bien sûr.

ARMELLE LEMOU

227. Et puis je vous aiderai, madame Lanard, vous pourrez toujours compter sur moi !

GISÈLE DE CHAMPMELON

228. S'il avait eu un accident, depuis le temps, j'aurais été prévenue ! On ne disparaît quand même pas comme ça, sans laisser de trace !

ARMELLE LEMOU

229. Vous avez prévenu la police ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

230. Non. Pas encore. J'avais peur de la prévenir pour rien, surtout qu'il découche souvent.

ARMELLE LEMOU

231. D'accord, mais là...

BÉRANGÈRE LANARD

232. Armelle a raison. Il faut prévenir la police. J'ai le numéro personnel du commissaire Marouille, je vais l'appeler. Vous m'y autorisez, Gisèle ? Vous préférez peut-être le faire vous-même ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

233. Je vous en prie, vous le connaissez mieux que moi.

BÉRANGÈRE LANARD

234. Allô ? Charles ? Bérangère à l'appareil. Comment allez-vous très cher ? (...) Très bien, je vous remercie. Et Jacqueline ? *(elle s'assoit pour discuter, très mondaine et commence à papoter)* Ne m'en parlez pas ! Figurez-vous qu'il nous est arrivé la même chose l'an passé lorsque nous

étions en villégiature à la Martinique ! (...) Et quand on pense que l'on soutient ces sauvages... (...) Mais tout à fait Charles, si ça continue nous resterons chez nous, et finalement ce ne sera peut-être pas plus mal ! Et donnons-leur leur indépendance une bonne fois pour toutes... (*devant les gestes d'impatience de Gisèle et Armelle*) Mais excusez-moi, Charles, je vous interromps, je vous appelais pour tout autre chose... (...) Oui, vous avez entièrement raison... chez nous aussi. On n'a qu'à les parquer dans des camps et qu'ils nous fichent la paix, après tout. Et puis ça créera de l'emploi... (*Gisèle et Armelle augmentent leur pression avec force gestes*) Mais je vous appelais pour quelque chose de plus local... (...) Oui, tout à fait, Charles, mais il s'agit d'un événement grave pour la ville... (...) Vous dites qu'il ne se passe jamais rien à Champmelon ? Eh bien pour une fois, si ! Il s'agit du maire, monsieur de Champmelon... (...) Je vous en prie Charles, ne soyez pas grivois, et puis son épouse est là...

GISÈLE DE CHAMPMELON

Se saisissant du combiné

235. Bonjour commissaire, Gisèle de Champmelon, à l'appareil. Mon mari n'est pas rentré et je suis vraiment inquiète. D'habitude, quand il découche, il est toujours là en début de matinée. Aucun accident n'a été signalé ? (...) Oui, je vous remercie. À tout à l'heure. (*elle raccroche*)

ARMELLE LEMOU

236. Alors ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

237. Il se renseigne et vient ici faire le point. Pendant ce temps, je retourne chez moi au cas où il aurait laissé un

message ou serait réapparu. Je vous appelle si j'ai du nouveau. À tout à l'heure. Vous me prévenez également, hein ?

BÉRANGÈRE LANARD

238. Bien entendu, Gisèle. D'ailleurs je vais aussi aller déjeuner, cela lui laissera peut-être le temps de revenir...

ARMELLE LEMOU

239. Je vous suis, je vais croquer un sandwich vite fait en ville et je reviens aussitôt, cette histoire de virement frauduleux m'inquiète quand même. Il faut que je règle ça avec la trésorerie.

SCÈNE 8

BÉNÉDICTE TRUCHOT

240. Bonjour mesdames ! Vous alliez sortir, peut-être...

BÉRANGÈRE LANARD

241. Effectivement, madame. La mairie ferme à midi, au cas où vous ne le sauriez pas ! Mais ce serait tout de même un comble qu'une journaliste d'élite comme vous soit aussi mal informée... n'est-ce pas ?

ARMELLE LEMOU

242. Exactement ! C'est comme dit madame Lanard ! Bon, moi je vous laisse. Au revoir, madame Truchot, à tout à l'heure madame Lanard. *(elle sort)*

BÉNÉDICTE TRUCHOT

243. Au temps pour moi... mais je pensais que les élus n'avaient pas d'horaire, qu'ils étaient au service de leurs

administrés. Je me serais probablement trompée. Je vais donc écrire mon prochain article uniquement avec les informations qui me sont communiquées, fort aimablement, par l'opposition...

BÉRANGÈRE LANARD

244. Vous savez que vous ne manquez pas de culot, vous, dans votre genre ? Vous ne souhaitez pas que je vous invite à déjeuner en plus ?

BÉNÉDICTE TRUCHOT

245. Ç'aurait été avec joie, mais je n'ai pas le temps. Je vous propose par contre de vous offrir l'apéritif au café d'en face... Cela vous convient-il, madame la première adjointe ?

BÉRANGÈRE LANARD

246. Dans un lieu public ? Vous n'y songez pas ! Et puis je n'ai pas le temps. Le maire n'est pas là et je dois m'occuper de tous les dossiers à sa place.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

247. Le maire n'est pas là ? Malade ou en vacances ?

BÉRANGÈRE LANARD

248. Écoutez, foutez-moi la paix. Je me tue à vous dire que je n'ai pas le temps.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

249. C'est que c'est très embêtant. Je dois publier demain un article sur la future usine de sex-toys, et sans les informations du maire ou les vôtres, l'information risque de manquer d'objectivité. Vous savez à quel point je suis à cheval là-dessus.

BÉRANGÈRE LANARD

250. Eh bien repassez cet après-midi, le maire sera peut-être là, sinon je m'efforcerai de prendre un moment avec vous.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

251. Vous dites « le maire sera peut-être là » ? Il y a un problème avec lui ?

BÉRANGÈRE LANARD

252. Absolument pas ! Qu'allez-vous imaginer ? Au revoir, madame Truchot, je me sauve. À plus tard peut-être...

OSCAR LAFOIRE

253. Ah ! Chère Bérangère, la chance est avec moi, vous n'êtes pas encore partie. C'est gentil à vous de m'avoir attendu. Tiens, madame la journaliste est là ? Eh bien avec ce que je vais vous apprendre, vous allez avoir de quoi écrire...

BÉNÉDICTE TRUCHOT

254. Bonjour, monsieur Lafoire. Vous savez que vous me mettez l'eau à la bouche...

BÉRANGÈRE LANARD

255. Eh bien moi, il y a longtemps que je l'ai, l'eau à la bouche, j'aspire au bonheur d'aller déjeuner et j'aimerais bien pouvoir fermer la mairie. Alors si vous voulez bien aller faire salon ailleurs...

BÉNÉDICTE TRUCHOT

256. Un mot avant de partir, madame Lanard : vous n'avez pas eu le temps de me répondre au sujet du maire. Il semble qu'il y ait un problème ?

BÉRANGÈRE LANARD

257. Absolument aucun.

OSCAR LAFOIRE

258. Absolument aucun. (*Bérangère regarde avec surprise Oscar*)

BÉNÉDICTE TRUCHOT

259. Dites, vous me la jouez Dupont-Dupond, tous les deux ? Je sens que vous me cachez quelque chose... allez, dites-moi tout, je ne le répéterai pas, vous me connaissez.

OSCAR LAFOIRE

Change de sujet

260. Chère Bérangère, j'ai absolument besoin de votre aide par rapport à mon insupportable voisine. Vous savez ce qu'elle a encore inventé, cette mijaurée ?

BÉNÉDICTE TRUCHOT

261. Et en ce qui concerne le maire, vous ne m'avez pas encore répondu !

BÉRANGÈRE LANARD

262. Vous connaissez le dicton : ventre affamé n'a pas d'oreilles ! Eh bien je ne vous entends plus, ni l'un ni l'autre. Et je vous prie de bien vouloir sortir que je puisse fermer et aller déjeuner !

JÉRÔME BRÉLETAUD

263. Oh ! J'arrive un peu tôt, peut-être, mademoiselle Delibe n'est pas encore arrivée... la mairie n'est pas encore ouverte ?

BÉRANGÈRE LANARD

264. On la ferme !

OSCAR LAFOIRE

265. Alors en ce qui concerne ma traînée de voisine...

BÉRANGÈRE LANARD

Qui commence à vraiment perdre patience

266. Mon cher Oscar, vous êtes un homme parfaitement adorable, mais je pense que vos problèmes de voisinage pourront attendre un peu. Au moins le temps que j'aie déjeuné. Vous ne pensez pas ?

BÉNÉDICTE TRUCHOT

267. Et moi je vous fiche la paix dès que vous m'aurez dit ce qu'il se passe avec le maire...

JÉRÔME BRÉLETAUD

268. C'est la bonne nouvelle du jour, ils l'ont perdu !

BÉRANGÈRE LANARD

269. Vous, l'anarchiste, on ne vous a pas sonné ! Le maire n'est absolument pas perdu, nous l'attendons d'un moment à l'autre. Il a eu un... contretemps.

OSCAR LAFOIRE

270. Et pour ma voisine, quand est-ce que je reviens ?

BÉRANGÈRE LANARD

271. Silence !!!! Allez, tout le monde dehors !

MIREILLE DELIBÉ

272. Oh ? Vous êtes déjà là, madame Lanard ? Vous avez déjà déjeuné ?

BÉRANGÈRE LANARD

273. Ma petite Mireille, en général, j'ai le sens de l'humour. Mais là, je sens que je vais craquer. Alors avant d'être vraiment grossière, je vous laisse vous débrouiller avec toute cette joyeuse troupe. À tout à l'heure. Vous me joignez sur mon portable si vous avez du nouveau pour ce que vous savez et qui doit rester confidentiel. *(elle sort)*

SCÈNE 9

BÉNÉDICTE TRUCHOT

274. Au revoir, madame Lanard, et bon appétit ! Bonjour Mireille, alors c'est quoi, ce truc confidentiel ? C'est lié à l'absence du maire ?

OSCAR LAFOIRE

275. Le maire n'est pas absent. C'est juste qu'il n'est pas là... Et moi c'est pareil, je ne vais pas être là, je ne traite pas avec les subalternes. Monsieur, mesdames, au revoir. *(il sort)*

MIREILLE DELIBE

276. La subalterne vous dit au revoir, monsieur Lafoire. *(à Bénédicte)* Quant à vous, je n'ai pas le droit de vous en dire plus. Secret professionnel, vous comprenez.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

277. Compris. On empêche la presse de faire son travail ! On censure ! Je n'ai pas dit mon dernier mot. Je pars déjeuner moi aussi, mais je reviendrai ! À tout à l'heure. *(elle sort)*

MIREILLE DELIBE

À Jérôme

278. Et vous, monsieur Bréleaud, vous avez encore trouvé quelque chose ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

279. Comment avez-vous deviné ? Vous avez vraiment un sixième sens, mademoiselle Delibe.

MIREILLE DELIBE

280. On va dire ça... Et qu'est-ce que c'est, cette fois ? (*elle prend le livre que Jérôme lui donne*) Un livre ? Et c'est quoi ? « Roméo et Juliette » ? Vous auriez pu trouver quelque chose de moins chiant.

JÉRÔME BRÉLETAUD

281. C'est quand même une belle histoire d'amour... vous ne pensez pas, mademoiselle Delibe ?

MIREILLE DELIBE

282. Les histoires d'amour, moi je n'y crois pas...

JÉRÔME BRÉLETAUD

283. Il ne tient qu'à vous...

MIREILLE DELIBE

284. Oh ! Mêlez-vous de vos oignons, vous !

JÉRÔME BRÉLETAUD

285. Excusez-moi. Ce n'était qu'une manière de parler.

ARMELLE LEMOU

Qui revient

286. Tiens, monsieur Bréleaud a encore trouvé une pièce rare ?

MIREILLE DELIBE

287. Un bouquin.

ARMELLE LEMOU

288. Le manuel du parfait anarchiste ?

MIREILLE DELIBE

289. « Roméo et Juliette »

ARMELLE LEMOU

290. Vous avez meilleur goût que je ne l'aurais pensé, monsieur Bréleaud...

JÉRÔME BRÉLEAUD

291. Je ne choisis pas, c'est ce que je trouve...

ARMELLE LEMOU

292. Mais bien sûr... tout comme le père Noël apporte des cadeaux aux enfants sages... Bien, Mireille, rien de neuf depuis tout à l'heure ? Pas de nouvelles ?

MIREILLE DELIBE

293. Pas à ma connaissance.

ARMELLE LEMOU

294. Dans ce cas, vous réglez vite le problème de ce livre avec monsieur Bréleaud et nous ferons le point sur les dossiers en cours. Rapidement, avant que monsieur Bréleaud ne revienne nous apporter sa trouvaille suivante...
(elle sort)

JÉRÔME BRÉLETAUD

295. Mais puisque je vous dis que je n'y suis pour rien...

MIREILLE DELIBE

296. Tenez, voici le formulaire que vous connaissez bien, merci de le remplir à nouveau... Elle a raison, vous savez, vous devenez un habitué.

JÉRÔME BRÉLETAUD

297. Je ne vais tout de même pas les garder pour moi. Si vous les aviez perdus, ces objets, vous n'aimeriez pas que je vous les ramène ?

MIREILLE DELIBE

298. Si, bien sûr... sauf « Roméo et Juliette », la fin est trop triste.

JÉRÔME BRÉLETAUD

299. Je vous promets que je ferai mieux la proch... euh... je veux dire : si par hasard je trouve autre chose, j'espère que ce sera plus dans vos goûts...

MIREILLE DELIBE

300. Je m'en fiche, ce n'est pas pour moi, c'est simplement stocké ici jusqu'à ce que quelqu'un vienne le chercher.

JÉRÔME BRÉLETAUD

301. Oh, les quelques minutes où ils sont entre vos mains, je me plais à imaginer qu'ils sont à vous. C'est un peu comme si je vous faisais un cadeau.

MIREILLE DELIBE

302. Cadeaux qui ne vous coûtent rien, puisque vous les avez trouvés, bien sûr...

JÉRÔME BRÉLETAUD

303. Exactement, ce sont de faux cadeaux.

MIREILLE DELIBE

304. Ce qui est la moindre des choses. Car il n'existe aucune raison pour que vous m'offriez quelque chose, n'est-ce pas ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

305. Eh bien...

COMMISSAIRE MAROUILLE

306. Messieurs dame !

JÉRÔME BRÉLETAUD

307. Monsieur... je vais vous laisser, mademoiselle Delibe, voici le formulaire. Au revoir. (*il sort*)

COMMISSAIRE MAROUILLE

308. Au revoir, monsieur Bréleaud ! (*dès le départ de Jérôme*)
Eh bien, il n'a pas l'air d'avoir envie de me voir, celui-là...
Je vais le faire surveiller un peu. Avec ces anarchistes, on ne sait jamais. Bien, madame Lanard est là ? Ou à défaut mademoiselle Lemou ?

MIREILLE DELIBE

309. J'appelle mademoiselle Lemou qui est dans son bureau, et je préviens madame Lanard par téléphone. Il y a du nouveau, pour monsieur de Champmelon ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

310. C'est moi qui pose les questions ! Il y a du nouveau ?
Et puis pourquoi me posez-vous cette question ? Vous avez quelque chose à cacher ?

MIREILLE DELIBE

311. Vous fâchez pas ! Non, il n'y a pas de nouveau. (*Silence. Charles Marouille furète sur le plateau. Elle téléphone*) Mademoiselle Lemou ? Le commissaire Marouille est arrivé (*elle raccroche*) mademoiselle Lemou arrive tout de suite, monsieur le commissaire. (*voyant qu'il ne dit mot ni ne remercie*) De rien !

ARMELLE LEMOU

312. Ah ! Monsieur le commissaire ! Alors, du nouveau ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

313. Ici, c'est moi qui pose les questions !

MIREILLE DELIBE

Au téléphone, en superposition avec Charles Marouille

314. Allô ? Madame Lanard ?

ARMELLE LEMOU

315. Mireille, vous serez gentille d'aller téléphoner dans le bureau d'à côté. Surtout que j'imagine que le commissaire Marouille a peut-être des choses confidentielles à me dire. (*Mireille fait la gueule et sort*)

COMMISSAIRE MAROUILLE

316. En général, c'est plutôt moi qui fais parler les gens. Personnellement, je n'ai rien à avouer. Je n'ai pas enfreint la loi, moi. Alors, du nouveau ?

ARMELLE LEMOU

317. Rien concernant monsieur de Champmelon. Mais je pense que madame Lanard ne va pas tarder et nous en dira davantage.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

318. Bonjour messieurs dame ! Je crois que j'ai bien fait de revenir ! Monsieur le commissaire Marouille en personne ! Je sens que je tiens mon scoop.

COMMISSAIRE MAROUILLE

À Armelle

319. Qu'est-ce qu'elle fait là, cette fouille-merde ? Vous l'avez prévenue ?

BÉNÉDICTE TRUCHOT

320. Si je tiens le rôle de celle qui fouille, je vous laisse deviner votre propre rôle, cher commissaire...

COMMISSAIRE MAROUILLE

321. Quoi ? Des insultes, en plus ?

BÉNÉDICTE TRUCHOT

322. Je n'ai pas déclenché les hostilités, ne vous en prenez qu'à vous-même...

ARMELLE LEMOU

323. De toute façon, commissaire, nous n'avons rien dit à madame Truchot. Elle est venue ce matin pour voir le maire et a vite compris que personne n'était en mesure de lui dire quand elle pourrait le rencontrer...

COMMISSAIRE MAROUILLE

324. En ne disant rien vous en avez quand même trop dit. Madame Truchot, je ne vous retiens pas !

BÉNÉDICTE TRUCHOT

325. Quelle amabilité ! Vous ne me retenez pas, commissaire, mais selon moi c'est vous qui manquez un peu de retenue...

COMMISSAIRE MAROUILLE

326. Elle va décamper, la scribouillarde de mes deux ! (*son téléphone portable sonne*) Quoi, encore ! (*il décroche son téléphone portable qui sonne et s'écarte pour répondre*)

ARMELLE LEMOU

327. Écoutez, madame Truchot, je comprends que vous souhaitiez faire votre métier, mais n'envenimez pas les choses et revenez plus tard, je vous dirai ce que je sais. Le commissaire Marouille doit résoudre un problème important et cela le rend un peu nerveux...

BÉNÉDICTE TRUCHOT

328. Un peu nerveux, dites-vous ? Aussi mufle et agressif que d'habitude, oui ! Il est hélas dans son état normal. Sur ce, je vous laisse et vous souhaite bon courage avec King Kong. À plus tard. (*elle sort*)

ARMELLE LEMOU

329. Alors, commissaire ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

330. Je vous ai déjà dit que c'est moi qui pose les questions, ici ! Avez-vous eu de nouvelles informations depuis tout à l'heure ?

ARMELLE LEMOU

331. Non, commissaire, aucune nouvelle de monsieur le maire. Son épouse non plus n'en a pas...

COMMISSAIRE MAROUILLE

332. Mouais. Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

ARMELLE LEMOU

333. Samedi vers 12 h 20. Je suis partie juste avant lui. Nous étions les derniers en mairie. Il m'a dit qu'il lui restait juste à faire la sauvegarde informatique puis à fermer la mairie avant de partir.

COMMISSAIRE MAROUILLE

334. Somme toute, vous êtes la dernière personne à l'avoir vu vivant...

ARMELLE LEMOU

335. Vivant ? Parce qu'il serait mort ?!!

COMMISSAIRE MAROUILLE

336. C'est vous qui le dites, pas moi. Et qu'est-ce qui vous fait dire qu'il est mort ? J'ai comme l'impression que vous me cachez des informations importantes, mademoiselle Lemou...

ARMELLE LEMOU

337. De toute façon, il a bien dû repasser chez lui et sa femme l'aura vu ! C'est elle qui l'a vu le dernier...

COMMISSAIRE MAROUILLE

338. Faux. Il n'est pas passé à son domicile. Alors, pourquoi serait-il mort ?

ARMELLE LEMOU

339. Je n'en sais rien, je vous assure, monsieur le commissaire...

COMMISSAIRE MAROUILLE

340. Vous ne savez pas pourquoi, ce qui sous-entend que vous savez qu'il est mort... on avance. Il ne vous reste plus qu'à me dire le reste, mademoiselle Lemou. J'ai tout mon temps.

ARMELLE LEMOU

341. Mais je vous assure, monsieur le commissaire... je ne sais rien du tout...

COMMISSAIRE MAROUILLE

342. Vous feriez mieux d'avouer tout de suite, ma petite. Vous savez que j'en ai mis en garde à vue pour moins que ça.

SCÈNE 10

MIREILLE DELIBE

343. Monsieur le commissaire !

COMMISSAIRE MAROUILLE

344. Quoi encore ? Je vous ai autorisée à entrer dans mon bureau, vous ?

ARMELLE LEMOU

345. Heu... c'est que nous sommes dans le hall d'accueil de la mairie, monsieur le commissaire...

COMMISSAIRE MAROUILLE

346. Vous, avec les soupçons qui pèsent sur vous, je vous conseille de faire profil bas... Cela dit, vous n'avez pas entièrement tort. Mademoiselle Delibe, je vous écoute.

MIREILLE DELIBE

347. Il y a du nouveau, monsieur le commissaire. J'étais en ligne avec madame de Champmelon, et elle a reçu un mail.

COMMISSAIRE MAROUILLE

348. Vous m'en voyez bouleversé, mademoiselle Delibe. Moi aussi, je reçois des mails chaque jour.

MIREILLE DELIBE

349. Oui, mais là, c'est spécial. C'est un mail de demande de rançon pour l'enlèvement de monsieur le maire. Tenez, elle me l'a fait suivre, je l'ai imprimé...

ARMELLE LEMOU

350. Enlèvement, rançon ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

351. Taisez-vous ! Ici, c'est moi qui pose les questions. Je lis : « Champmelonnaises, Champmelonnaï, l'heure de la vengeance a sonné. Le tyran qui sévit sur la ville depuis bientôt 5 ans va comprendre que la liberté a un prix. Nous estimons la liberté de ce pourceau à la somme de 2 millions d'euros qui devra être déposée la nuit prochaine à 3 heures du matin sur le siège de l'arrêt de bus de la rue du Crachoir. L'individu sera libéré au petit matin en une seule livraison. Faute de quoi une expédition partielle de l'individu vous parviendra par voie postale. Signé le FLAC, Front de libération anarchiste de Champmelon ». Qu'est-ce que c'est que cette connerie ?

ARMELLE LEMOU

352. Nous ne pourrons jamais réunir cette somme aussi vite ! Surtout avec le virement frauduleux qui vient d'être fait...

COMMISSAIRE MAROUILLE

353. Comment ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de virement frauduleux ?

ARMELLE LEMOU

354. Rien ! Enfin si, une erreur probablement... le trésorier est injoignable aujourd'hui, mais je réglerai cela dès demain.

COMMISSAIRE MAROUILLE

355. Ah ! Vous me rassurez. Je sais que la gestion de Champmelon n'est pas des meilleures, mais à ce point-là !

ARMELLE LEMOU

356. Ce n'est pas du tout ça. En fait, c'est comme si quelqu'un avait donné l'ordre à la trésorerie de faire un virement vers un compte à l'étranger. Mais comme il n'y a que M. de Champmelon, Mme Lanard et moi qui avons la signature... ce n'est pas possible.

COMMISSAIRE MAROUILLE

357. Bien. Revenons à des choses plus sérieuses. Ce Flac, ce machin anarchiste, vous avez déjà eu des menaces de leur part ?

ARMELLE LEMOU

358. Jamais ! Pas à ma connaissance, en tout cas. Et vous Mireille ?

MIREILLE DELIBE

359. Moi non plus. Je ne savais même pas que cela existait.

COMMISSAIRE MAROUILLE

360. Mouais. Eh bien foi de flic, elle mérite une claque, toute cette clique du Flac ! Et cette rue du Crachoir ? Rien de particulier ? Pas de repaire de gauchistes ? De mosquée ?

MIREILLE DELIBE

361. Ma foi non... c'est un quartier résidentiel. Tenez, c'est là qu'habite cette nouvelle Champmelonaise, mademoiselle Poulain qui est passée ce matin !

COMMISSAIRE MAROUILLE

362. Ce matin ! Comme par hasard... et qu'est-ce qu'elle voulait ?

MIREILLE DELIBE

363. Oh, elle a hérité de la maison de sa mère, elle y a emménagé il y a quelques semaines, et les ennuis commencent avec son voisin, monsieur Lafoire.

COMMISSAIRE MAROUILLE

364. Lafoire, je connais. Un brave homme. Ancien militaire à la retraite. Et elle lui cherche des ennuis ?

MIREILLE DELIBE

365. En fait, c'est plutôt l'inverse. L'arrière de la maison de monsieur Lafoire, et donc son jardin, donnent rue du Crachoir, à côté du jardin de mademoiselle Poulain. Monsieur Lafoire a un pêcher dont une branche dépasse chez mademoiselle Poulain et il fait un scandale parce qu'elle pourrait manger les pêches qui sont sur cette branche...

COMMISSAIRE MAROUILLE

366. Faudrait pas exagérer, quand même !

MIREILLE DELIBE

367. Je trouve aussi. Qu'est-ce que ça peut bien lui faire, qu'elle lui mange quelques pêches ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

368. Qu'est-ce que vous racontez ? Elle arrive sans crier gare, on ne sait rien sur son passé, et elle cherche à dépouiller de ses biens un modeste retraité ! Une personne sans défense ? Rassurez-vous, la police ne va pas rester inactive ! D'ailleurs, c'est un comportement typiquement anarchiste, ce qui nous ramène à ce fameux Flac ! Hé, hé ! Convocation !

ARMELLE LEMOU

369. Ici ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

370. Ma foi oui. Pourquoi pas ? C'est un lieu public qui appartient à tout le monde, donc à moi aussi. J'en fais mon QG. Quant à vous, vous restez suspecte, au moins de complicité. Entre femmes...

ARMELLE LEMOU

371. Oh ! Monsieur le commissaire !

COMMISSAIRE MAROUILLE

372. Rébellion ? Entrave à la justice ? Vous alourdissez votre cas ma petite !

ARMELLE LEMOU

373. Mais...

COMMISSAIRE MAROUILLE

374. Silence. Bon, mademoiselle Delibe, vous me convoquez cette suspecte pour dans une heure ici. Et aussi l'autre, le Bréletaud. Cette espèce d'anarchiste de salon qui rôdait à la mairie encore tout à l'heure... ce n'est pas par hasard. Moi je vais chez la veuve.

MIREILLE DELIBE

375. La veuve ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

376. Madame de Champmelon. Puisque mademoiselle Lemou a eu l'extrême obligeance de nous informer à mots couverts du meurtre du maire.

ARMELLE LEMOU

377. Je n'ai jamais dit ça ! C'est vous qui...

COMMISSAIRE MAROUILLE

378. Ta gueule ! Quand on est suspecte dans une affaire criminelle, on la ferme ! Mesdames, au revoir. *(il sort)*

SCÈNE 11

ARMELLE LEMOU

379. C'est pas vrai ! Mais quel con !

MIREILLE DELIBE

380. Je confirme. Il est encore plus allumé que je ne croyais.

ARMELLE LEMOU

381. Il veut coffrer tout le monde, mais c'est lui qui est bon à enfermer. Bon. Je vais travailler dans mon bureau, et voir comment on pourrait trouver l'argent pour cette demande de rançon si jamais il fallait en arriver là.

MIREILLE DELIBE

382. Vous y croyez, vous ?

ARMELLE LEMOU

383. Pas vraiment. S'il s'agissait vraiment d'un groupe anarchiste au sens politique, ils demanderaient autre chose que de l'argent. Ou alors pas uniquement de l'argent. Mais faisons confiance à la police, n'est-ce pas ? Avec un génie comme le commissaire Marouille, les ravisseurs n'ont qu'à bien se tenir. À tout à l'heure, Mireille, je suis dans mon bureau. (*elle sort*)

MIREILLE DELIBE

Compose un numéro téléphone

384. Allô ? Mademoiselle Poulain ? C'est mademoiselle Delibe, à la mairie. Est-ce que vous pourriez venir d'ici une heure à la mairie ? (...) Non, ça n'a rien à voir avec monsieur Lafoire. Je vous expliquerai. (...) Merci. À tout à l'heure. (...) Allô ? (*un temps, personne ne répond*) Personne chez Bréleaud. On a perdu le spécialiste des objets trouvés...

JÉRÔME BRÉLEAUD

Qui entre avec un bouquet de fleurs à la main

385. Bonjour, mademoiselle Mireille. C'est encore moi.

MIREILLE DELIBE

386. Et voilà la queue !

JÉRÔME BRÉLETAUD

(interloqué)

387. Pardon ?

MIREILLE DELIBE

388. Non, rien. Je me disais à moi-même « quand on parle du loup on en voit la queue » parce que je venais justement d'essayer de vous joindre par téléphone.

JÉRÔME BRÉLETAUD

389. J'ai dû le sentir, et me voilà !

MIREILLE DELIBE

390. Je ne crois pas à la télépathie. Mais j'espère que vous n'avez pas encore trouvé quelque chose !

JÉRÔME BRÉLETAUD

391. Si ! Tenez, regardez. Cela vous plaît ?

MIREILLE DELIBE

392. Ne me dites pas que vous avez trouvé un bouquet de fleurs sur le trottoir, je ne vous croirai pas !

JÉRÔME BRÉLETAUD

393. Pourtant si, devant chez la fleuriste.

MIREILLE DELIBE

394. Mouais. Dites, Jérôme – vous m'avez appelée Mireille, je peux bien vous appeler Jérôme – vous vous fichez de moi, avec vos messages subliminaux ? Vous croyez que je n'ai pas compris votre petit jeu ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

395. Heu... je ne vois pas à quel jeu vous faites allusion, mademoiselle Mireille...

MIREILLE DELIBE

396. Ce que vous pouvez être faux cul, quand vous vous y mettez ! Vous êtes bien un homme ! Bon. C'est moi qui vais m'y coller. Quand est-ce que vous m'invitez à dîner ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

397. Heu... eh bien je ne sais pas, moi... heu... vous me prenez de court, là...

MIREILLE DELIBE

398. Ce soir ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

399. Heu... non, pas ce soir, j'ai une... enfin je suis très occupé jusque tard dans la nuit.

MIREILLE DELIBE

400. Demain soir ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

401. Voilà. Très bien, ça, demain soir. Nous irons à la Toque d'or. Je passe vous prendre chez vous ?

MIREILLE DELIBE

402. La Toque d'or ? Rien que ça ? Vous allez vous ruiner, Jérôme.

JÉRÔME BRÉLETAUD

403. Ne vous en faites pas pour ça. Et puis vous habitez presque sur mon chemin, j'habite rue du Crachoir.

MIREILLE DELIBE

404. Vous aussi ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

405. Pourquoi moi aussi ?

MIREILLE DELIBE

406. Mademoiselle Poulain, la nouvelle voisine de monsieur Lafoire, habite aussi là-bas. Vous la connaissez ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

407. De vue. J'habite à l'autre bout de la rue, après le vi-rage. Alors c'est d'accord, demain 20 heures chez vous ?

MIREILLE DELIBE

408. Et vous savez où j'habite !

JÉRÔME BRÉLETAUD

409. Oh, je ne vous espionne pas, rassurez-vous. J'ai simplement ma mère qui habite dans votre rue. Champmelon n'est pas une si grosse ville, vous savez...

MIREILLE DELIBE

410. Mouais. Autre question, Jérôme. Je suis un peu gênée quand je vois tout ce que vous dépensez pour tenter de me séduire. Tous ces faux objets trouvés, le restaurant quatre étoiles... je ne vous savais pas si riche.

JÉRÔME BRÉLETAUD

411. Ne vous inquiétez pas. J'attends de grosses rentrées d'argent. Et comme les placements boursiers ce n'est pas mon truc, autant que vous en profitiez.

MIREILLE DELIBE

412. De grosses rentrées d'argent ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

413. Permettez-moi de rester discret à ce sujet, au moins jusqu'à demain soir. À Champmelon tout se sait toujours trop vite, et ce lieu ne m'inspire pas pour les confidences. Les murs pourraient y avoir des oreilles. Bien, le bouquet, je vous le laisse ?

MIREILLE DELIBE

414. Je prends. Et celui-là, je l'apporterai chez moi !

JÉRÔME BRÉLETAUD

415. Avec le reste ?

MIREILLE DELIBE

416. Avec le reste ! Même votre bouquin chiant !

SCÈNE 12

COMMISSAIRE MAROUILLE

À Jérôme

417. Ah, vous tombez bien, vous !

JÉRÔME BRÉLETAUD

418. Moi ? Pourquoi ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

419. Ici, c'est moi qui pose les questions ! Mademoiselle Delibe, je vais vous demander de sortir de cette pièce.

MIREILLE DELIBE

420. Sortir ? Mais je travaille, moi !

COMMISSAIRE MAROUILLE

421. Moi aussi. Et quand on est suspecte, on fait profil bas. Compris ?

MIREILLE DELIBE

422. Suspecte ? Ça c'est la meilleure ! Et de quoi ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

423. Je ne sais pas encore, mais ça va venir. Je fais confiance à mon flair de flic.

MIREILLE DELIBE

Marmonnant

424. Eh bien vous feriez mieux de chercher des truffes que des coupables...

COMMISSAIRE MAROUILLE

425. Vous dites ?

MIREILLE DELIBE

426. Heu... rien. Je vous laisse. Je suis dans le bureau d'à côté. Mais c'est l'accueil, ici. S'il vient quelqu'un ? Comment on fait ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

427. Si quelqu'un vient, je l'interroge. Aujourd'hui, tout le monde est suspect. Après, je vous l'envoie ou je le fiche dehors.

MIREILLE DELIBE

428. Bon, ben... j'y vais. (*elle sort*)

COMMISSAIRE MAROUILLE

429. À nous deux, mon gaillard. Où avez-vous caché le cadavre ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

430. Le... quoi ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

431. Ne cherchez pas à finasser. Je sais tout ou presque. Votre complice a en partie avoué. Il ne me manque que quelques points de détail. Donc je répète ma question : où avez-vous mis le cadavre ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

432. Je... je ne vois pas de quel cadavre vous voulez parler...

COMMISSAIRE MAROUILLE

433. De quel cadavre je veux parler ? Parce qu'il y en a plusieurs, en plus ? De mieux en mieux. Un tueur en série. Ton compte est bon mon gaillard.

JÉRÔME BRÉLETAUD

434. Mais vous êtes fou ! Je n'ai tué personne !

COMMISSAIRE MAROUILLE

435. Tu t'embrouilles, l'anarchiste ! Tu viens juste de me dire qu'il y avait plusieurs cadavres, mais tu n'as tué personne. Alors qui les a tués ? Tes copains du Flac ? Ou tes copines, plutôt ? La Delibe et la Lemou ? Alors ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

436. Je ne comprends rien ! Je n'ai pas de copains à la Fnac ! Et quel rapport avec Mireille et mademoiselle Lemou ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

437. Ah, Charles, je vous retrouve ! Je suis passé au commissariat, on m'a dit que vous étiez ici !

COMMISSAIRE MAROUILLE

438. Que faites-vous ici, Gisèle ? Vous me surveillez ? Pour le compte de qui ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

439. Pardon ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

440. J'ai été clair. Vous êtes suspecte dans la disparition de votre mari, pour ne pas dire le meurtre, je vous avais demandé de ne pas quitter votre domicile et je vous retrouve ici, comme par hasard, dans cette pépinière de suspects !

GISÈLE DE CHAMPMELON

441. Moi, suspecte ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

442. Parfaitement, chère amie. Votre mari vous trompait, il vous prenait l'argent que vous teniez de vos parents, vous avez craqué, c'est tout à fait compréhensible. Avec un bon avocat et les circonstances atténuantes, vous n'en avez que pour 7 à 8 ans. Et avec les remises de peine, dans moins de 5 ans vous êtes libre. Elle est pas belle, la vie ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

443. Je préfère ne pas comprendre ce que vous essayez de me dire. Je venais simplement vous apporter votre téléphone portable que vous aviez oublié chez moi...

COMMISSAIRE MAROUILLE

444. Parce qu'en plus vous m'aviez volé mon téléphone portable ? Rendez-le-moi ! Si ce n'était pas vous, je porterais plainte. Et puis vous avez suffisamment de charges sur le dos pour ne pas en ajouter. Compte tenu des liens d'amitié qui nous unissent, je passerai l'éponge sur ce vol. (*un temps*) Inutile de me remercier, c'est naturel.

GISÈLE DE CHAMPMELON

445. Puisque je vous dis que vous l'avez oublié ! Je n'ai pas besoin d'un deuxième téléphone portable ! Réfléchissez un peu, de temps en temps !

COMMISSAIRE MAROUILLE

Un temps, menaçant

446. Prenez garde, Gisèle, si vous ajoutez l'outrage envers un représentant de l'ordre, ma mansuétude à votre égard pourrait en pâtir...

GISÈLE DE CHAMPMELON

447. Bref. Je n'épiloguerai pas. Vous avez votre téléphone, je retourne chez moi.

COMMISSAIRE MAROUILLE

448. C'est hors de question. Vous êtes ici, vous y restez. Passez dans le bureau d'à côté avec la Delibe, le temps que je termine avec l'anarchiste. J'aime bien avoir tous mes suspects sous la main.

GISÈLE DE CHAMPMELON

449. Tous vos suspects !?

COMMISSAIRE MAROUILLE

450. C'est ma méthode. Je coffre tous ceux qui avaient intérêt à commettre le crime, je les harcèle, et ça craque de partout ! Et là, croyez-moi, j'apprends des tas de choses. Dans cette affaire, je sais déjà qu'il y a plusieurs cadavres, dont celui de votre mari. En à peine plus d'une heure ! Et on dit que la police ne fait pas son boulot !

GISÈLE DE CHAMPMELON

451. Mon pauvre ami... Bien. Puisque je n'ai pas le choix, je m'y résous. Je me tiens donc à la disposition de la justice, selon l'expression consacrée. *(elle sort)*

SCÈNE 13

MIREILLE DELIBE

452. Heu... monsieur le commissaire ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

453. Quoi encore ?

MIREILLE DELIBE

454. Nous commençons à être nombreux dans le petit bureau, est-ce qu'on ne pourrait pas aller dans la salle des délibérations ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

455. Bonne idée ! C'est un nom prédestiné : dé-libération, ça veut presque dire incarcération ! Et je vous y rejoindrai tout à l'heure pour une conférence de presse... de presse-purée, devrais-je dire ! Décidément j'ai de l'humour, aujourd'hui. Autorisation accordée, et disparaissiez j'ai du travail ! *(sortie de Mireille)*

GÉRARD LEDERCHE

456. Oh tiens ! Le commissaire Marouille ! Je parie que vous n'avez pas encore retrouvé de Champmelon.

COMMISSAIRE MAROUILLE

457. Vous avez tort de parier monsieur Lederche. Car si vous « pariez » que je ne l'ai pas retrouvé, c'est que vous savez ce qui lui est arrivé...

GÉRARD LEDERCHE

458. Hein ????? Que...

COMMISSAIRE MAROUILLE

459. Et puis vous avez le mobile tout trouvé... de Champmelon disparu, élections anticipées, et vous retrouvez la place toute chaude sans avoir à attendre les prochaines élections ! Et vous imaginiez que je n'y aurais pas pensé ? Vous êtes bien naïf, monsieur Lederche...

GÉRARD LEDERCHE

460. Mais de quoi parlez-vous ? Qu'est-ce qui se passe ? *(le téléphone sonne, Marouille décroche)*

COMMISSAIRE MAROUILLE

Au correspondant téléphonique

461. Ouais ! (...) Hein ? Un passeport ? Vous voulez fuir à l'étranger ? Vous n'avez pas la conscience tranquille de l'honnête citoyen heureux d'habiter son beau pays, bien protégé par sa bonne police ? Allez, veuillez décliner votre identité et votre adresse, je vais m'occuper de vous, moi... *(il raccroche)* Et vous, Lederche, allez rejoindre les autres dans la salle des incarcérations, on va s'expliquer tout à l'heure. Allez, hop !

GÉRARD LEDERCHE

462. La salle des incarcérations ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

463. La salle des délibérations. C'est de l'humour, vous ne pouvez pas comprendre...

GÉRARD LEDERCHE

464. J'y vais, mais ne croyez pas que ça va se passer comme ça ! (*sortie de Lederche*)

OSCAR LAFOIRE

Qui entre, accompagné d'Anne Poulain

465. Ah ! Monsieur le commissaire ! C'est le Ciel qui vous envoie...

COMMISSAIRE MAROUILLE

466. Tiens ! Ce cher monsieur Lafoire ! Comment allez-vous, très cher ami ? Mais présentez-moi cette charmante jeune femme... votre fille, probablement ?

OSCAR LAFOIRE

467. Dieu m'en préserve ! C'est ma voisine !

ANNE POULAIN

468. Je suis en effet la voisine de monsieur Lafoire. Nous étions venus pour tenter de régler un litige avec l'aide de madame Lanard.

COMMISSAIRE MAROUILLE

469. Ainsi c'est donc vous qui habitez rue du Crachoir, tout près de l'arrêt de bus...

ANNE POULAIN

470. C'est exact. Pourquoi ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

471. Oh, pour rien... et alors, mon cher Oscar, que vous a fait cette suspecte ?

ANNE POULAIN

472. Suspecte ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

473. Silence ! N'interrompez pas monsieur Lafoire !

OSCAR LAFOIRE

474. Elle m'a volé une pêche !

COMMISSAIRE MAROUILLE

475. Ce n'est que cela ? Elle en sera quitte pour vous rembourser, voilà tout.

OSCAR LAFOIRE

476. Que cela ? Ce n'est pas pour la valeur de cette pêche, que je m'insurge, monsieur le commissaire. C'est pour le principe. Cette femme est une voleuse, une délinquante, une criminelle en puissance ! Tenez, j'avais mis mon pêché sous surveillance vidéo, regardez comment elle s'y est pris, regardez !

COMMISSAIRE MAROUILLE

Après avoir regardé une courte séquence vidéo sur téléphone portable

477. Eh bien on voit la pêche tomber d'elle-même, non ?

OSCAR LAFOIRE

478. D'elle-même ! Elle a l'air, de tomber d'elle-même ! Observez encore la minute qui précède... cette rouée n'arrête pas de passer et repasser, de faire du vent, de provoquer

des vibrations de l'air qui ont accéléré la chute de la pêche ! Je vous le dis, monsieur le commissaire, cette femme est dangereuse. Qui vole un œuf vole un bœuf, et qui vole une pêche vole une saucisse sèche !

COMMISSAIRE MAROUILLE

479. C'est un nouveau proverbe ? Il n'est pas terrible...

OSCAR LAFOIRE

480. Je sais, mais c'est la seule rime que j'ai trouvé avec pêche. J'aurais préféré un melon, parce que là, j'aurais dit qui vole un melon vole un avion, ça avait plus de gueule...

COMMISSAIRE MAROUILLE

481. Le problème, c'est que des branches de melon qui dépassent d'un mur, ce n'est pas fréquent.

OSCAR LAFOIRE

482. Je vous l'accorde, mais c'est une question de principe.

COMMISSAIRE MAROUILLE

483. Vous avez raison. De toute façon, je souhaitais auditionner cette... jeune femme dans l'affaire de Champmelon. Mademoiselle, nous éclaircirons cette histoire de dépouillement de personne âgée en état de faiblesse plus tard, pour l'instant, je vais vous demander de passer rejoindre les autres suspects dans la salle des délibérations.

ANNE POULAIN

484. Mais ? C'est un cauchemar... qu'est-ce que c'est que cette affaire de Champmelon ? Et je n'ai dépouillé personne ! *(le téléphone sonne à nouveau)*

COMMISSAIRE MAROUILLE

Qui décroche le téléphone

485. Quoi encore !... Une concession au cimetière ? Vous avez tué quelqu'un ? Allez, déclinez votre identité et vos coordonnées, je m'occuperai de vous plus tard ! (*il note et raccroche*) Mon cher monsieur Lafoire, puisque vous semblez la seule personne de confiance dans cette ville, je vais vous demander un petit service...

OSCAR LAFOIRE

486. Mais je vous en prie, cher commissaire, demandez, je m'exécuterai.

COMMISSAIRE MAROUILLE

487. C'est tout simple. Je vais vous demander de bien vouloir rester dans ce hall d'accueil et répondre au téléphone durant une petite demi-heure, le temps que je fasse avouer tous mes suspects dans la salle des délibérations.

OSCAR LAFOIRE

488. Mais avec plaisir, cher commissaire. Un militaire, même à la retraite, reste au service de la Nation ! (*il se met au garde-à-vous*)

COMMISSAIRE MAROUILLE

489. Je n'en attendais pas moins de vous. Mais j'y pense, accepteriez-vous une invitation à dîner ce soir ? Cela fait des mois que j'ai envie de faire plus ample connaissance avec vous et l'occasion s'en présente enfin aujourd'hui...

ANNE POULAIN

490. Dites, je fais quoi, moi ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

491. Toi ta gueule ! Tu files dans la salle des délibérations au fond du couloir devant toi et tu dis aux autres que j'arrive !
(*interloquée, Anne sort*)

OSCAR LAFOIRE

492. Votre invitation me touche énormément, cher commissaire. Ç'aurait été avec plaisir, mais je dois me lever très tôt demain matin, cette nuit, plutôt et je vais donc me coucher tôt. D'autant plus que j'ai mes bagages à préparer.

COMMISSAIRE MAROUILLE

493. Oh ! Vous partez ? En vacances, peut-être ?

OSCAR LAFOIRE

494. Quand on est à la retraite, on est toujours en vacances, vous savez...

COMMISSAIRE MAROUILLE

495. Heureux homme. Un repos bien mérité, après avoir servi la Patrie ! Et vous allez où, sans indiscretion ?

OSCAR LAFOIRE

496. Heu... loin.

COMMISSAIRE MAROUILLE

497. Et vous avez raison ! Il faut en profiter. Bien, je vous laisse, je vais cuisiner tout ce beau monde. À tout à l'heure très cher ami. (*il sort*)

SCÈNE 14

BÉNÉDICTE TRUCHOT

498. Tiens ! Monsieur Lafoire... sans vouloir vous faire de peine, vous êtes moins sexy que Mireille pour tenir l'accueil...

OSCAR LAFOIRE

499. Je ne cherche pas à vendre mon cul, moi.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

500. Et toujours aussi élégant ! Est-il indiscret de vous demander ce qui vous amène à occuper le poste de secrétaire de mairie ? Les retraites de l'armée ne sont plus ce qu'elles étaient ?

OSCAR LAFOIRE

501. Je vous rassure, je ne fais pas cela pour l'argent. À la demande du commissaire Marouille qui auditionne tout le monde en ce moment, y compris mademoiselle Delibe, je tiens la permanence d'accueil. Je sers mon pays bénévolement, madame.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

502. Fichtre ! Et où a lieu cette grand-messe policière ? J'ai bien envie de prendre part à la fête...

OSCAR LAFOIRE

503. Dans la salle des délibérations, au fond du couloir. Mais à vos risques et périls... le commissaire est en grande forme. Il a déjà six suspects. Alors une de plus ou une de moins...

BÉNÉDICTE TRUCHOT

504. Et de quoi les suspecte-t-il ?

OSCAR LAFOIRE

505. De l'enl... euh... en fait je ne sais pas. Mais vous pourrez lui demander, la salle des délibérations est au fond du couloir !

BÉNÉDICTE TRUCHOT

506. Et vous-même, vous n'êtes pas suspect ?

OSCAR LAFOIRE

Troublé

507. Moi ? Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui vous fait dire que je pourrais être suspect ? C'est au fond du couloir, vous verrez !

BÉNÉDICTE TRUCHOT

Voyant son trouble et s'en jouant

508. Vous avez raison, monsieur Lafoire. J'y vais, et je parlerai de vous au commissaire...

OSCAR LAFOIRE

509. Non ! Enfin, ce n'est pas la peine de le déranger pour cela. Il a déjà trop de suspects, il va finir par s'y perdre... vous comprenez.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

510. À tout à l'heure, monsieur le suspect numéro 7... (*elle sort*)

OSCAR LAFOIRE

Entre ses dents

511. Salope !

BÉRANGÈRE LANARD

512. Je vous remercie, Oscar, bel accueil !

OSCAR LAFOIRE

513. Oh ! Excusez-moi, Bérangère. Je ne m'adressais pas à vous mais à cette journaliste qui fourre son nez partout !

BÉRANGÈRE LANARD

514. Que voulez-vous, mon cher, la presse est tout puissante ! Je ne l'aime pas plus que vous et je compose avec. Mais que faites-vous à ce bureau ? Où se trouve mademoiselle Delibe ?

OSCAR LAFOIRE

515. Elle est avec le commissaire Marouille et tous les autres suspects dans la salle des délibérations. Et je n'ai pas l'impression que le commissaire ait envie de tous les libérer...

BÉRANGÈRE LANARD

516. Comment ? Tous les suspects ? Et il serait selon vous déjà près de conclure son enquête ?

OSCAR LAFOIRE

517. Moi, je fais confiance à la justice. Alors comme suspects, il a retenu madame de Champmelon, mademoiselle Lemou, mademoiselle Delibe, ma pouffiasse de voisine, la Poulain, cet imbécile d'anarchiste, le Bréleaud, et cette andouille d'ancien maire, Lederche. Comme je le connais, il va bien nous trouver un coupable dans le lot !

BÉRANGÈRE LANARD

518. Vous m'en voyez sidérée, Oscar, j'imaginai toutes ces personnes au-dessus de tout soupçon, et voilà que grâce à la clairvoyance de Charles je vais être obligée de les voir d'un autre œil...

SCÈNE 15

COMMISSAIRE MAROUILLE

519. Allez hop ! Tout le monde dehors. Vous rentrez chez vous, mais vous restez à la disposition de la justice. (*les « suspects » le suivent en manifestant leur mécontentement*)

GÉRARD LEDERCHE

520. C'est scandaleux, m'accuser, moi, alors que dans un an j'aurais battu de Champmelon à plate couture aux élections !

GISÈLE DE CHAMPMELON

521. Charles, vous m'avez beaucoup déçue. Vous êtes un monstre, je ne vous le pardonnerai jamais !

ANNE POULAIN

522. C'est n'importe quoi ! Si vous croyez que je vais me laisser faire !

JÉRÔME BRÉLETAUD

523. Si vous voulez une révolution, continuez comme ça ! Vous l'aurez !

BÉNÉDICTE TRUCHOT

524. Quand les lecteurs vont savoir comment fonctionne la justice dans cette ville, je crois que vous allez être muté à la circulation en Patagonie inférieure, commissaire...

ARMELLE LEMOU

525. C'est scandaleux, moi qui me dévoue tout entière pour cette mairie...

COMMISSAIRE MAROUILLE

526. Silence dans les rangs ! Si vous aviez la conscience si tranquille, vous collaboreriez de meilleur cœur avec la Justice ! Allez, dehors ! Je vous convoquerai plus tard au commissariat. *(sortie de tous les suspects sauf Armelle et Mireille)*

BÉRANGÈRE LANARD

527. Mais enfin Charles, vous n'allez quand même pas embastiller toute la commune !

COMMISSAIRE MAROUILLE

528. Chère Bérangère, c'est moi qui dirige cette enquête, et je vous remercie de me laisser apprécier ce que j'ai à faire. D'ailleurs j'ai à faire. Je vous laisse, je retourne au commissariat, le travail m'attend. Je vais préparer la rançon avec les fonds spéciaux de la préfecture et, surtout, mettre en place la souricière pour cette nuit. Les ravisseurs vont savoir comment je m'appelle. Au revoir. *(il sort)*

OSCAR LAFOIRE

529. Eh bien moi je vais y aller aussi sans tarder. J'ai encore bien des choses à mettre au point. Au revoir, très chère.

BÉRANGÈRE LANARD

530. Au revoir, Oscar. À demain soir au bridge ?

OSCAR LAFOIRE

531. Je ne pense pas, chère Bérangère. Je vais m'absenter quelque temps... au revoir. *(il sort)*

ARMELLE LEMOU

532. Je suis scandalisée, madame Lanard, de la manière dont le commissaire Marouille nous soupçonne !

MIREILLE DELIBE

533. C'est vrai, c'est honteux ! À ses yeux, on dirait que nous sommes toutes et tous des criminels !

BÉRANGÈRE LANARD

534. Du calme, mesdames, je connais Charles... un peu fougueux, passionné, mais brave homme dans le fond. Laissons-le coincer les ravisseurs cette nuit, ou du moins l'un des ravisseurs et nous y verrons bien plus clair demain. De toute façon, la journée a été dure et je vous propose exceptionnellement de fermer la mairie un peu plus tôt. Il fera jour demain.

MIREILLE DELIBE

535. Et puis moi, je n'ai plus la tête à travailler après toutes les inepties que j'ai pu entendre...

ARMELLE LEMOU

536. Je suis entièrement d'accord avec vous, madame Lanard, vous avez toujours raison. Alors à demain, et bonne soirée. *(Elles sortent)*

NOIR

ACTE II

SCÈNE 1

Mireille Delibe est seule à l'accueil de la mairie

BÉRANGÈRE LANARD

537. Bonjour Mireille ! Avec toutes ces histoires, je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit... et vous, ça va ?

MIREILLE DELIBE

538. Guère mieux. Je ne digère toujours pas les accusations du commissaire Marouille. Il a été véritablement ignoble ! C'est un monstre, un individu dégénéré ! Il voit des coupables partout... je n'arrive pas à savoir s'il est complètement fou ou complètement stupide...

COMMISSAIRE MAROUILLE

Qui surgit en venant du bureau

539. Outrage, calomnie, diffamation... bravo, ma petite, vous arrangez votre cas !

MIREILLE DELIBE

540. Oh ? Commissaire Marouille ? Mais qu'est-ce que vous faites ici ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

541. Ici, c'est moi qui pose les questions !

BÉRANGÈRE LANARD

542. Bonjour Charles... C'est toujours un plaisir de vous voir. Mais calmez-vous, Mireille ignorait simplement que vous

fussiez déjà dans nos locaux. Armelle vous aura peut-être ouvert la porte sans que Mireille ne le sache... N'est-ce pas ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

543. Personne ne savait que j'étais là. Figurez-vous que depuis cette nuit je n'ai plus de bureau, et comme aucune serrure ne me résiste, j'ai élu domicile ici.

BÉRANGÈRE LANARD

544. Ah... c'est toujours une joie de vous accueillir, cher Charles. Mais quand vous dites que vous n'avez plus de bureau... vous sous-entendez quoi ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

545. Tout simplement que le commissariat a brûlé cette nuit !

BÉRANGÈRE LANARD

546. Oh ! Quelle malchance ! Vous avez bien fait de venir vous réfugier ici. Vous auriez quand même pu me prévenir, vous savez que c'est presque de l'effraction et que je pourrais porter plainte ? (*regard noir de Marouille*)... mais je vous taquine... et mon intuition féminine me dit que ce n'est pas le moment...

MIREILLE DELIBE

547. Heu... madame Lanard ?

BÉRANGÈRE LANARD

548. Un instant, Mireille. J'ai hâte que le commissaire Marouille nous relate comment il a alpagué ce fieffé rançonneur cette nuit... je parie que vous avez été héroïque, commissaire, comme toujours... allez, ne faites pas votre cahottier, Charles, racontez-nous !

COMMISSAIRE MAROUILLE

549. Vous me cherchez, ce matin ! Vous me cherchez ! Ne dites pas le contraire, Bérangère, vous me cherchez ! Faites bien attention quand même, je pourrais finir par penser que vous avez quelque chose à cacher...

BÉRANGÈRE LANARD

550. Mais enfin, Charles, que vous arrive-t-il ? Je vous assure que je ne cherche absolument pas à vous contrarier, bien au contraire...

COMMISSAIRE MAROUILLE

551. Alors ne me demandez pas comment cela s'est passé cette nuit !

BÉRANGÈRE LANARD

552. Bien, bien, je ne vous le demanderai pas... mon instinct me dit bien que ce n'est pas le moment... sauf si vous insistiez, bien sûr. Et si vous éprouvez le besoin d'en parler, de vous confier, je veux bien prêter mon oreille à vos confidences. (*un temps*) Je ne vous demande rien, bien évidemment, mais je suis prête à vous écouter avec la plus amicale compassion... (*un temps*) Vous savez que je respecte votre souhait de ne pas vous épancher et je n'insiste pas, vous en êtes témoin. (*un temps*) Ce qui n'empêche pas que par amitié, par pure amitié désintéressée, soyez en persuadé, cher Charles, si vous désirez vous en ouvrir... eh bien je serai là, à votre écoute, vous pouvez compter sur moi, Charles !

MIREILLE DELIBE

553. Heu... madame Lanard...

BÉRANGÈRE LANARD

554. Taisez-vous, Mireille, ce n'est pas le moment ! Vous voyez bien que le commissaire Marouille a envie de me raconter ce qui s'est passé cette nuit... n'est-ce pas, Charles ? *(Marouille sort sans dire un mot)*

MIREILLE DELIBE

555. Heu... madame Lanard...

BÉRANGÈRE LANARD

556. Et voilà, vous me l'avez bloqué, à vouloir toujours intervenir ! C'est quelqu'un de fragile, de sensible, Charles... sous ses airs bourrus, il cache une sensibilité d'enfant ! Je ne comprends pas votre manque de délicatesse à son égard, Mireille. Je dois avouer que vous me décevez un peu.

MIREILLE DELIBE

557. Parce qu'il faudrait que je sois délicate avec lui après tout ce qu'il m'a dit hier soir ? Vous plaisantez, madame Lanard !

BÉRANGÈRE LANARD

558. Cessez, Mireille. Vous devenez désagréable. Que voulez-vous me dire de si important ?

MIREILLE DELIBE

559. Eh bien voilà...

ARMELLE LEMOU

560. Madame Lanard !

MIREILLE DELIBE

À elle-même

561. Et merde...

BÉRANGÈRE LANARD

562. Oh, Armelle ! Vous avez l'air toute retournée ? Vous avez gagné au loto ?

ARMELLE LEMOU

563. J'aimerais bien ! Mais c'est bien plus sérieux ! C'est même grave, très grave !

BÉRANGÈRE LANARD

564. Non ! Ne me dites pas que...

ARMELLE LEMOU

565. Si !

BÉRANGÈRE LANARD

566. Je me disais bien, aussi que quelque chose clochait...

ARMELLE LEMOU

567. C'est catastrophique !

BÉRANGÈRE LANARD

568. Oui, enfin, n'exagérons pas... il ne vous a quand même pas violée !

ARMELLE LEMOU

569. Hein ?

BÉRANGÈRE LANARD

570. Charles ! Enfin le commissaire Marouille, je veux dire. Il ne vous a quand même pas violée. Qu'il vous ait agressée verbalement, je veux bien. Je l'ai trouvé bizarre tout à l'heure. Mais de là à...

ARMELLE LEMOU

571. Il s'agit bien de cet imbécile !

COMMISSAIRE MAROUILLE

Qui surgit

572. Ah ça commence à bien faire, ce matin ! Heureusement que j'ai l'ouïe fine ! J'ai entendu Bérangère parler de moi alors je me suis approché... et j'ai bien fait. Je suis arrivé à point pour entendre de la bouche d'une grue que je serais un imbécile !

BÉRANGÈRE LANARD

573. Je vous en prie Charles... vous avez mal compris ce qu'elle a dit. Elle n'a absolument pas dit que vous êtes un imbécile, elle a dit, bien au contraire que... heu...

COMMISSAIRE MAROUILLE

574. Que ?

BÉRANGÈRE LANARD

575. Que... à côté de vous, de votre intelligence supérieure, elle se sentait comme une imbécile...

COMMISSAIRE MAROUILLE

576. Mmm... (à *Mireille Delibe*) Vous confirmez, vous ?

MIREILLE DELIBE

577. Heu... oui ! C'est cela ! Et j'allais même dire que je ressentais la même chose quand vous êtes arrivé...

COMMISSAIRE MAROUILLE

578. Mouais. J'ai du mal à vous croire, mais vous avez le bénéfice du doute. Je vous laisse, je retourne travailler...

BÉRANGÈRE LANARD

579. Oh, Charles, vous avez remarqué que je ne vous ai pas questionné... alors si vous souhaitez, maintenant ou plus tard, bien sûr, me parler un peu de cette nuit... vous savez que mon oreille bienveillante est à votre disposition... (*Marouille sort sans répondre*)

MIREILLE DELIBE

580. Heu... madame Lanard ?

BÉRANGÈRE LANARD

581. Un instant, Mireille, laissez Armelle me dire ce qu'elle voulait me dire et qui semblait si important.

MIREILLE DELIBE

À elle-même

582. Oh et puis flûte.

ARMELLE LEMOU

583. Il s'agit du virement frauduleux, madame Lanard. J'ai téléphoné à la trésorerie, et...

BÉRANGÈRE LANARD

584. Ils se font tirer l'oreille pour rectifier leur erreur ? Je connais le directeur, je vais arranger cela.

ARMELLE LEMOU

585. C'est que ce n'est pas une erreur, madame Lanard. C'est une escroquerie.

BÉRANGÈRE LANARD

586. Vous dites ?

ARMELLE LEMOU

587. Une escroquerie, madame Lanard. Quelqu'un a utilisé la signature de monsieur de Champmelon et a fourni des fausses factures pour faire un virement pharaonique sur un compte anonyme aux îles Caïman !

BÉRANGÈRE LANARD

Crispée, les dents serrées

588. Nnnnngh...

ARMELLE LEMOU

589. Vous dites, madame Lanard ?

BÉRANGÈRE LANARD

590. Nnnnngh... C'est pas vrai ! Vous plaisantez, Armelle. Eh bien laissez-moi vous dire que ce n'est pas drôle, pas drôle du tout ! Je ne goûte guère ce genre d'humour, Armelle ! Je suis très déçue, mademoiselle Lemou. Très très déçue !

ARMELLE LEMOU

591. Je ne plaisante pas, madame Lanard...

BÉRANGÈRE LANARD

Qui se reprend

592. C'est bien ce que je craignais. J'ai espéré une mauvaise plaisanterie. J'aurais franchement préféré une mau-

vaise blague à une mauvaise nouvelle. Eh bien (*elle hausse le ton*) puisque le commissaire Marouille, qui n'est pas un imbécile est dans nos murs, nous allons porter plainte immédiatement.

MIREILLE DELIBE

593. Heu... madame Lanard ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

594. Vous avez encore parlé de moi ! Et j'ai cru entendre le mot « imbécile » très distinctement...

BÉRANGÈRE LANARD

595. J'ai dit, Charles, « puisque le commissaire Marouille, qui n'est pas un imbécile est dans nos murs, nous allons porter plainte immédiatement ».

MIREILLE DELIBE & ARMELLE LEMOU

596. Je suis témoin, commissaire.

COMMISSAIRE MAROUILLE

597. Mouais. Et porter plainte pour quoi ? Pour harcèlement de ma part, peut-être ? N'y songez même pas !

BÉRANGÈRE LANARD

598. Il s'agit bien de cela ! C'est autrement plus important. Et plus important aussi que vos nuits inavouables. Au sujet desquelles je ne vous pose aucune question, vous êtes témoin. Libre à vous de m'en parler ou pas...

COMMISSAIRE MAROUILLE

599. Au fait !

BÉRANGÈRE LANARD

600. Allez-y, Armelle, c'est vous la spécialiste.

ARMELLE LEMOU

601. C'est hélas très simple, commissaire. La trésorerie m'a confirmé aujourd'hui qu'il ne s'agissait pas d'une erreur hier quand j'ai constaté que quelqu'un avait donné l'ordre de faire un virement de 3 millions d'euros aux îles Caïman. Nous avons été victimes d'une escroquerie.

COMMISSAIRE MAROUILLE

602. Mais ? Comment est-il possible de voler l'argent d'une collectivité ?

ARMELLE LEMOU

603. Quelqu'un qui a imité la signature de monsieur de Champmelon et fourni les factures et toutes les pièces nécessaires. Fausses bien sûr. Tout simplement.

COMMISSAIRE MAROUILLE

604. Et la trésorerie a laissé passer ?

ARMELLE LEMOU

605. Hélas oui, tout semblait en règle.

COMMISSAIRE MAROUILLE

606. Bien... intéressant. Et qui d'autre ici connaît la procédure pour donner l'ordre à la trésorerie de faire ces virements ?

ARMELLE LEMOU

607. Madame Lanard et moi-même.

COMMISSAIRE MAROUILLE

608. Parfait. Ce brave Auguste de Champmelon n'a pas pu le faire puisqu'il est lui-même victime d'un enlèvement, il ne

reste donc plus que deux coupables possibles... mes-
dames, je vous remercie de bien vouloir me suivre dans
mon bureau... provisoire. (*ils sortent*)

SCÈNE 2

GÉRARD LEDERCHE

609. Salut Mireille ! T'as entendu la bonne nouvelle ?

MIREILLE DELIBE

610. Une bonne nouvelle ? Eh bien si tu en as une, je suis
preneuse, parce que depuis hier c'est catastrophe sur ca-
tastrophe !

GÉRARD LEDERCHE

611. Le commissariat a brûlé !

MIREILLE DELIBE

612. Chut ! Moins fort ! Je sais, nous avons hérité du com-
missaire qui a investi un bureau ici parce qu'il n'en a plus...
tu parles d'une bonne nouvelle !

CHARLES MAROUILLE

613. Parfait ! J'ai tout entendu ! C'est ce que l'on appelle un
flagrant délit ! Le commissariat a brûlé mais vous êtes cuit,
Lederche, depuis le temps que j'espère ça...

GÉRARD LEDERCHE

614. Délit ? Et délit de quoi ? Je sais que ce n'est peut-être
pas de très bon goût de me réjouir de l'incendie du com-
missariat, mais après votre numéro de dictateur d'hier,
j'avoue que cela ne m'a pas fait pleurer... et de là à dire
que c'est un délit, vous y allez encore fort, commissaire !

CHARLES MAROUILLE

615. Je n'y vais pas fort... je suis fort ! Il n'y a pas de fumée sans feu et je sais renifler les coupables comme pas un. L'incendie du commissariat est criminel, mais j'imagine que je ne vous apprends rien...

GÉRARD LEDECHE

616. Criminel ?

CHARLES MAROUILLE

617. Et de vous voir tout feu tout flamme me fait inévitablement penser que vous pourriez être le commanditaire ou l'exécuteur de cette basse œuvre... si vous voulez bien me suivre dans mon bureau... et rassurez-vous, les coupables ne sont plus condamnés au bûcher. À mon grand regret, d'ailleurs. (*ils sortent*)

MIREILLE DELIBE

618. Et de trois !

CHARLES MAROUILLE

Qui revient

619. Vous dites ?

MIREILLE DELIBE

620. Non, rien...

CHARLES MAROUILLE

621. Mouais... (*il sort*)

MIREILLE DELIBE

622. Eh bien on va encore passer une bonne journée... (*elle met sur le bureau une pancarte « Merci de ne pas parler trop fort »*) Ah ? Bonjour, madame Truchot... vous venez aux nouvelles ?

BÉNÉDICTE TRUCHOT

623. Bonjour, mademoiselle Delibe. C'est quoi, cette pancarte ? Il y a un bébé qui dort ?

MIREILLE DELIBE

624. Un gros bébé, alors... c'est le commissaire Marouille qui s'est installé chez nous depuis que le commissariat a brûlé cette nuit. Il a l'oreille fine comme une belette et dès qu'on dit quelque chose un peu fort et qui l'interpelle, il rapplique prêt à mordre ou à embastiller.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

625. Si vous me dites ça, c'est qu'il a déjà fait des victimes ce matin...

MIREILLE DELIBE

626. Trois pour l'instant : madame Lanard, mademoiselle Lemou et monsieur Lederche. Et comme il ne vous aime pas, je vous invite à ne pas parler trop fort, ou alors pour dire du bien de la police...

BÉNÉDICTE TRUCHOT

627. Chiche ! (*fort*) Bonjour, mademoiselle Delibe ! Vous avez entièrement raison, le commissaire Marouille est un policier exemplaire à l'intelligence rare !

Elles rient et prennent l'air sérieux quand le commissaire Marouille fait irruption, les regarde quelques secondes, l'air suspicieux, et repart sans mot dire.

MIREILLE DELIBE

628. Vous voyez... il apparaît dès que l'on parle de lui...

BÉNÉDICTE TRUCHOT

629. Et vous en savez plus, sur cet incendie du commissariat ?

MIREILLE DELIBE

630. J'ai cru comprendre que c'est un incendie criminel, et il accuse Gérard, enfin, monsieur Lederche d'en être l'auteur.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

631. Intéressant... je repasserai plus tard, peut-être en saurez-vous davantage. Et sinon, pourquoi retient-il aussi mesdames Lanard et Lemou ?

MIREILLE DELIBE

632. Je veux bien vous le dire, mais vous me promettez de ne pas le mettre dans le journal... c'est pour l'instant confidentiel.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

633. Aïe ! Je n'aime pas faire ce genre de promesse. Vous savez que j'ai toujours du mal à les tenir.

GISÈLE DE CHAMPMELO

634. Bonjour mesdames... on m'a dit que le commissaire Marouille est ici. Je voudrais lui parler...

MIREILLE DELIBE

635. Bonjour, madame de Champmelon. Il est dans la salle des délibérations, mais je crois qu'il est occupé. Et vous savez comment il est, c'est toujours un peu risqué de le déranger.

GISÈLE DE CHAMPMELON

636. Surtout qu'il est par nature un peu dérangé. Mais je m'en fiche, ce que j'ai à lui dire est capital.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

637. Vous avez des nouvelles de votre mari ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

638. Oui... non. Enfin, d'une certaine manière. Mais je préfère en informer en premier le commissaire...

BÉNÉDICTE TRUCHOT

639. Vous en êtes sûre, madame de Champmelon ? Souvenez-vous qu'il n'a pas hésité à vous soupçonner, hier soir... ça en dit long sur sa bienveillance et son intelligence. Si je lui mets un peu la pression avec un de ces articles dont j'ai le secret... sa hiérarchie lui tombera dessus et il deviendra tout à coup beaucoup plus compétent. Vous ne croyez pas ?

MIREILLE DELIBE

640. Je ne l'avais pas vu sous cet angle, mais finalement, je crois que je vais moi aussi vous dire mon petit secret. Ou plutôt mes petits secrets... j'en ai deux.

GISÈLE DE CHAMPMELON

641. Oh et puis flûte ! Moi aussi, je vais vous dire ce qui m'arrive.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

642. Génial. Mesdames, vous faites honneur à notre genre. Qui commence ?

MIREILLE DELIBE

643. Après vous, madame de Champmelon. Moi, je suis là pour la journée, alors...

GISÈLE DE CHAMPMELON

644. Oh, c'est tout simple. Je me suis aperçue ce matin que l'on m'avait volé tous mes bijoux hier pendant que j'étais retenue ici par le commissaire Marouille.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

645. Si j'étais lui, je m'inculperais de complicité de vol...

MIREILLE DELIBE

646. Allez savoir. Je me demande parfois si son acharnement dans l'incompétence ne cache pas quelque chose...

GISÈLE DE CHAMPMELON

647. Oh ! Vous n'y pensez pas ! Un policier, quand même...

BÉNÉDICTE TRUCHOT

648. Il ne serait pas le premier. Cela dit, je le crois trop bête pour être malhonnête.

MIREILLE DELIBES

649. Allez savoir...

CHARLES MAROUILLE

Qui fait irruption

650. Et vous parlez de qui ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

651. De... de mon plombier... qui est venu faire une réparation ce matin chez moi...

CHARLES MAROUILLE

652. Mouais... et vous faites quoi, toutes les trois ?

BÉNÉDICTE TRUCHOT

653. Nous causons, monsieur le commissaire...

MIREILLE DELIBE

654. De la pluie et du beau temps, monsieur le commissaire...

GISÈLE DE CHAMPMELON

655. Du temps qu'il fait, en quelque sorte, monsieur le commissaire...

CHARLES MAROUILLE

656. Mouais... (*il sort*)

MIREILLE DELIBE

657. Qu'est-ce qu'il est stressant, celui-là...

BÉNÉDICTE TRUCHOT

658. Alors, madame de Champmelon, parlons vite des choses sérieuses avant qu'il ne revienne... vous pensez à quelqu'un en particulier pour le vol de vos bijoux ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

659. Bien sûr ! Ils étaient dans un coffre, lequel n'a pas été fracturé. Je ne m'en suis aperçue que par hasard. Une seule personne a pu faire ça : mon mari.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

660. Monsieur de Champmelon ? Mais c'est comme s'il se volait lui-même !

GISÈLE DE CHAMPMELON

661. Cela ne risque pas ! C'est un être vénal, abject ! Une montagne de pourriture à lui tout seul. Il m'a épousée pour mon argent, je n'en ai plus, il a pris les bijoux et il est parti. C'est tout simple.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

662. Mais alors cette histoire d'enlèvement ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

663. Montée de toute pièce pour gagner du temps et disparaître. Il est fainéant, malhonnête, mais pas idiot.

MIREILLE DELIBE

664. Vous oubliez la demande de rançon...

GISÈLE DE CHAMPMELON

665. Une fausse demande, pour gagner du temps, comme je vous ai dit.

MIREILLE DELIBE

666. Vous êtes sûre ? Parce que j'ai reçu ce matin en mairie un message internet de ce fameux Flac qui nous demande de remercier le commissaire Marouille pour les deux millions d'euros qui ont bien été déposés et réceptionnés...

BÉNÉDICTE TRUCHOT

667. Et ils parlent de libérer leur otage ?

MIREILLE DELIBE

668. Euh... j'avoue que je n'ai pas bien fait attention... attendez, je regarde. (*elle lit le message*) Si ! Je n'avais pas lu jusqu'au bout parce que madame Lanard est arrivée à ce moment-là.

GISÈLE DE CHAMPMELON

669. Et alors ?

MIREILLE DELIBE

670. Alors, ils disent qu'il sera libéré aujourd'hui à midi.

GISÈLE DE CHAMPMELON

671. En ce qui me concerne, je n'y crois pas un instant.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

672. Attendons quand même, on ne sait jamais. De toute façon, je n'écrirai mon article que ce soir. Et votre autre information, mademoiselle Delibe ?

MIREILLE DELIBE

673. C'est aussi une histoire d'argent, et je commence à me demander si ce n'est pas lié. Quelqu'un a donné l'ordre à la trésorerie de virer 3 millions d'euros sur un compte aux îles Caïman. Au début mademoiselle Lemou a pensé que c'était une erreur, mais après vérification, c'est réel. C'est une vraie catastrophe.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

674. Ce n'est pas possible ! Et ce quelqu'un pourrait être le maire ?

MIREILLE DELIBE

675. Je commence à me le demander...

GISÈLE DE CHAMPMELON

676. En tout cas, c'est son style. D'autant plus qu'il a invité le directeur de la trésorerie à dîner la semaine dernière...

BÉNÉDICTE TRUCHOT

677. C'est vrai que c'est une hypothèse. D'un autre côté, il y a ce message internet qui évoque sa libération tout à l'heure. Et puis il lui aurait fallu un autre complice. Quelqu'un qui serait en mairie et pourrait lui donner des informations.

MIREILLE DELIBE

678. Vous m'accusez ?

BÉNÉDICTE TRUCHOT

679. Non, pas du tout ! Je sais très bien que vous êtes proche de M. Lederche et je ne vous vois pas faire alliance avec M. de Champmelon. Mais sait-on jamais ?... Je plaisante ! Allez, je vous laisse, je vais faire un tour du côté du commissariat, fouiner un peu, c'est mon métier. À plus tard, mesdames. *(elle sort)*

SCÈNE 3

GISÈLE DE CHAMPMELON

680. Quant à moi, j'aimerais bien voir le *(elle parle fort)* commissaire Marouille *(ton normal)* pour lui parler de mes bijoux. Et vous devriez lui parler aussi de ce mail, je crois.

MIREILLE DELIBE

681. Ce n'est pas faute d'avoir essayé, mais on m'a toujours coupé la parole...

CHARLES MAROUILLE

682. Cette fois-ci c'est sûr, vous avez parlé de moi !

GISÈLE DE CHAMPMELON

683. Tout à fait commissaire, je disais à Mireille que je souhaitais vous voir pour une révélation qui me semble capitale.

CHARLES MAROUILLE

684. C'est moi qui jugerai si c'est capital ou pas. Alors ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

685. Eh bien voilà... je soupçonne mon mari...

CHARLES MAROUILLE

686. Ici, c'est moi qui soupçonne. Des faits, je ne veux que des faits.

GISÈLE DE CHAMPMELON

687. Soit. On m'a volé mes bijoux. Ils étaient dans un coffre à mon domicile. Il n'a pas été fracturé, cela a été fait par quelqu'un qui connaissait le code. Deux personnes connaissent ce code, mon mari et moi. J'en conclus donc...

CHARLES MAROUILLE

688. Vous ne concluez rien du tout. Vous êtes assurée ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

689. Bien évidemment !

CHARLES MAROUILLE

690. Vous voulez porter plainte ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

691. À votre avis ?

CHARLES MAROUILLE

692. C'est bien tenté mais ça ne marche pas.

GISÈLE DE CHAMPMELON

693. Pardon ?

CHARLES MAROUILLE

694. L'affaire est simple. Auguste, comme chacun sait, a été enlevé. Nous en avons la preuve par un message internet. Il ne peut donc vous avoir volé ces bijoux. Une seule autre personne a pu le faire : vous. Vous les cachez dans un coin, vous exploitez d'une manière éhontée l'enlèvement votre mari pour le faire accuser, et l'assurance vous rembourse les bijoux que l'on ne vous a pas volés !

GISÈLE DE CHAMPMELON

695. Oh ! Commissaire ! Comment pouvez-vous imaginer une chose pareille ? Aussi machiavélique ?

CHARLES MAROUILLE

696. C'est bien tenté mais ça ne prend pas. Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire la grimace. Allez, ma bonne Gisèle, passons à côté, je vais consigner par écrit tout ce que vous aurez la bonté de me dire...

MIREILLE DELIBE

697. Et de quatre...

CHARLES MAROUILLE

698. Vous dites ?

MIREILLE DELIBE

699. Rien... enfin si, commissaire, j'ai reçu un mail des ravisseurs...

CHARLES MAROUILLE

700. Et qu'est-ce que vous attendiez pour me le dire ? Le dégel ou une dégelée ?

MIREILLE DELIBE

701. J'ai essayé, mais à chaque fois on m'a coupé la parole, alors...

CHARLES MAROUILLE

702. Alors je vous écoute.

MIREILLE DELIBE

703. Eh bien ils disent qu'ils vous remercient pour la livraison des 2 millions d'euros et qu'ils libéreront M. de Champmelon à midi. Tenez, je vous l'ai imprimé...

CHARLES MAROUILLE

Qui lit

704. Et c'est signé... le Flac. Ah ils sont organisés, ceux-là ! Deux millions que j'ai demandés au sous-préfet sur les fonds spéciaux, et ma souricière qui n'a pas pu fonctionner à cause de l'incendie du commissariat ! Mais bref, Gisèle, allons-y. (*ils sortent*)

SCÈNE 4

BÉNÉDICTE TRUCHOT

Accompagnée d'Anne Poulain

705. Ah, Mireille, vous êtes seule, ça tombe bien. En faisant ma petite enquête et en discutant avec mademoiselle Poulain, celle-ci m'a dit qu'elle pensait pouvoir retrouver l'identité de la personne qui a adressé le mail de ce matin...

MIREILLE DELIBE

706. Vous êtes sûre ?

ANNE POULAIN

707. Pas certaine, mais dans la plupart des cas je peux remonter la piste jusqu'à l'expéditeur.

MIREILLE DELIBE

708. Eh bien allez-y, je vous laisse la place. (*Anne s'assoit devant l'ordinateur, Mireille lui montre*) Tenez, voilà le mail du Flac que j'ai reçu ce matin, je vous laisse faire. Si vous trouvez, c'est le commissaire Marouille qui va en faire une tête !

BÉNÉDICTE TRUCHOT

709. Pas si fort, Mireille, il va vous entendre et rappliquer...

MIREILLE DELIBE

710. C'est vrai, j'ai failli oublier.

CHARLES MAROUILLE

Qui fait avancer tout le monde dans le hall d'accueil

711. Allez hop ! Tout le monde à l'accueil, je vous fais le topo et j'embarque...

GISÈLE DE CHAMPMELON

712. Charles, vraiment, je suis choquée par votre attitude !

BÉRANGÈRE LANARD

713. Et moi, donc, vous tombez bien bas dans mon estime...

CHARLES MAROUILLE

714. Silence, mesdames, c'est fini le temps des petits fours. On a au moins un cadavre sur les bras, alors vos manières de bourgeoises, vous vous les fourrez où je pense !

GISÈLE DE CHAMPMELON & BÉRANGÈRE LANARD

715. Oh !!!

GÉRARD LEDERCHE

716. Laissez, mesdames, il va se couvrir de ridicule, il n'a rien contre nous.

CHARLES MAROUILLE

717. Rien contre vous... voilà un langage que j'aime. Car il signifie que je pourrais avoir quelque chose contre vous. Et si je pouvais, c'est que cela existe ! Bref, on verra plus tard pour les aveux. D'abord, je vais vous raconter une histoire. Cela commence par la rencontre fortuite de deux être mal-faisants, j'ai nommé madame de Champmelon et monsieur Lederche. Ne niez pas, on vous a vu, monsieur Lederche presque tous les jours dans le quartier de madame de Champmelon !

GÉRARD LEDERCHE

718. Et pour cause, c'est le chemin entre mon travail et mon domicile !

CHARLES MAROUILLE

719. Il faudra le prouver, mon petit vieux. Je ne sais pas si vous êtes amants, mais je compte sur vos aveux pour m'éclairer sur ce point qui est encore pour moi obscur.

GISÈLE DE CHAMPMELON

720. Quoi ? Moi la maîtresse de Lederche ? Vous plaisantez, j'espère ? Comment pouvez-vous m'imaginer dans les bras de ce... de cet...

GÉRARD LEDERCHE

721. Eh, doucement, madame de Champmelon ! Vous devenez vexante ! Si vous croyez que j'ai envie, moi !

CHARLES MAROUILLE

722. Hé, hé ! Le vernis commence à craquer, à ce que je vois. De toute façon, je m'en fous. Amants ou pas, il y a association de malfaiteurs.

GISÈLE DE CHAMPMELON

723. Association de...

GÉRARD LEDERCHE

724. Malfaiteurs ?

CHARLES MAROUILLE

725. C'est le nom que cela porte. Vous avez donc occis ce pauvre Auguste de Champmelon et caché le corps dans un endroit qui reste à déterminer. À l'heure qu'il est, des pelleuses sont en train de retourner vos jardins respectifs, on verra bien.

GISÈLE DE CHAMPMELON

726. Vous délirez, Charles !

GÉRARD LEDERCHE

727. Et vous avez intérêt à tout remettre en état après, sinon...

CHARLES MAROUILLE

728. Sinon quoi ?

GISÈLE DE CHAMPMELON

729. Et pourquoi aurions-nous fait cela ?

CHARLES MAROUILLE

730. Le mobile est évident, très chère ! La jalousie ! Depuis des années que ce pauvre Auguste vous trompait, et on peut le comprendre, vous en avez eu assez et vous avez craqué. Vous n'êtes pas la première, vous savez... quant à vous, mon vieux Lederche, candidat malheureux aux dernières élections, vous rêviez de retrouver votre siège, votre trône de premier magistrat de la ville... c'est tout simple.

GÉRARD LEDERCHE

731. Et vous imaginez que nous nous sommes associés pour...

CHARLES MAROUILLE

732. Attendez, Lederche, je n'ai pas fini. Mais ça ne vous suffisait pas. Il fallait brouiller les pistes... et vous enrichir au passage. Vous avez recruté deux complices à la mairie, mesdemoiselles Lemou et Delibe pour détourner le budget de la commune à votre profit, et vous madame de Champmelon, vous avez fait une bien pitoyable tentative d'escroquerie à l'assurance.

GISÈLE DE CHAMPMELON

733. Vous êtes fou, mon pauvre Charles...

ARMELLE LEMOU

734. Mais pourquoi aurions-nous fait ça ?

CHARLES MAROUILLE

735. Pour l'argent ! Les trois millions de la commune, plus les deux millions que vous m'avez volé, plus les bijoux, cela fait un joli pactole, même divisé par quatre !

MIREILLE DELIBE

736. J'aimerais bien...

ANNE POULAIN

737. Euh... monsieur le commissaire ?

CHARLES MAROUILLE

738. Vous, taisez-vous. Pour l'instant je n'ai aucune charge contre vous mais ça pourrait venir si vous insistez. (*aux autres*) J'attends maintenant vos aveux, ainsi que pour les dégâts causés au commissariat !

GÉRARD LEDERCHE

739. Mais nous n'avons rien à voir avec ça !

CHARLES MAROUILLE

740. Mais je veux quand même vous féliciter...

BÉRANGÈRE LANARD

741. Si je puis me permettre, cher Charles, j'ai personnellement beaucoup de mal à admettre votre thèse...

CHARLES MAROUILLE

742. Écoutez, chère Bérangère, sauf erreur de ma part, vous n'êtes pas officier de police, alors je vous remercie de me laisser faire mon travail comme je l'entends. Je vous ai longtemps soupçonnée, pour ne rien vous cacher. Mais j'ai fini par conclure que vous êtes trop bête... ou disons trop naïve pour tremper dans cette sombre histoire.

BÉRANGÈRE LANARD

Pincée

743. Je vous remercie, le compliment me va droit au cœur !

CHARLES MAROUILLE

744. Je vous en prie.

ANNE POULAIN

745. Je peux, maintenant, monsieur le commissaire ?

CHARLES MAROUILLE

746. Ta gueule ! Attends ton tour ! Je voulais féliciter ces braves gens pour leur admirable manière de brouiller les cartes. Ce mail d'un prétendu Flac ! Quelle imagination ! Et l'incendie du commissariat pour attirer mes hommes sur place et vous laisser récupérer les deux millions tranquillement... machiavélique ! Vraiment, vous êtes très forts... seul problème, vous ne saviez pas à qui vous aviez affaire !

GÉRARD LEDERCHE

747. C'est trop d'honneur...

CHARLES MAROUILLE

748. Taisez-vous. J'ai encore quelques points à éclaircir avec vous...

BÉNÉDICTE TRUCHOT

749. En tout cas, je vous félicite, cher commissaire, je sens que mes lecteurs vont se régaler demain en lisant le compte rendu de vos conclusions !

CHARLES MAROUILLE

750. Ah ! J'avais oublié que vous étiez là, vous ! Vous publierez ce que je vous autoriserai à écrire. On en reparlera tout à l'heure.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

751. On censure la presse, maintenant ! De mieux en mieux ! Je suis dans un lieu public, cher commissaire, et je fais mon travail comme je l'entends. Si vous voulez vous retrancher derrière le secret de l'instruction, vous n'avez qu'à aller travailler au commissariat, pas ici.

CHARLES MAROUILLE

752. Et elle se fout de moi, en plus, la journaliste de mes deux ! Mais je n'ai pas dit mon dernier mot, vous ne perdez rien pour attendre. Je ne connais pas encore votre rôle dans tout ça, mais je ne serais pas étonné de vous retrouver dans le cadre de l'enquête.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

753. Vous m'en voyez flattée, cher commissaire...

CHARLES MAROUILLE

754. On réglera ça plus tard. Quelques points restent obscurs, donc. Le plus important, le plus inquiétant, même, concerne ce brave Oscar Lafoire.

GÉRARD LEDERCHE

755. Vous avez une bonne nouvelle le concernant ?

CHARLES MAROUILLE

756. Mauvaise nouvelle, plutôt. Mes enquêteurs sont allés à son domicile pour recueillir son témoignage en ce qui concerne le vol des deux millions d'euros juste au bout de son jardin... et il semble lui aussi avoir été enlevé.

GÉRARD LEDERCHE

757. C'est bien ce que j'espérais. Enfin une bonne nouvelle.

CHARLES MAROUILLE

758. Vous osez plaisanter ! Si monsieur Lafoire a été enlevé, c'est qu'il a été un témoin gênant la nuit passée. Et je crains de retrouver un second cadavre. Pourquoi pas dans votre jardin, monsieur Lederche ?

GÉRARD LEDERCHE

759. Vous plaisantez ! Pour avoir des légumes empoisonnés par cette vieille carne !

CHARLES MAROUILLE

760. Vous ne devriez pas le prendre à la légère, monsieur Lederche... l'horizon s'assombrit pour vous. Enlèvement avec préméditation, double meurtre, détournement de fonds, abus de bien sociaux, destruction de bâtiments publics, vol... vous en voulez d'autres ?

ANNE POULAIN

761. Monsieur le commissaire ?

CHARLES MAROUILLE

762. Plus tard ! En tant que voisine de monsieur Oscar Lafoire, vous auriez dû voler à son secours et l'empêcher d'être trucidé par ces monstres ! Vous devriez avoir honte, au lieu de bricoler sur cet ordinateur ! Qu'est-ce que vous bricolez, d'ailleurs, sur du matériel public ?

MIREILLE DELIBE

763. Je sais que vous allez encore râler, commissaire, mais ce mail que je vous ai donné tout à l'heure qui dit que M. de Champmelon sera libéré à midi ? Vous n'en tenez pas compte ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

764. C'est gentil à vous de me le rappeler... j'attendais justement que quelqu'un se manifeste à ce sujet... pour voir si vous pensiez un instant que j'allais tomber dans cette blague grossière !

MIREILLE DELIBE

765. Une blague ? Et qui l'aurait faite ? C'est de mauvais goût en tout cas, si M. de Champmelon est vraiment mort...

COMMISSAIRE MAROUILLE

766. Je ne vous le fais pas dire. Et qui était le mieux placé pour l'envoyer, ce mail ? Ou plutôt la mieux placée ? Mmm ?

MIREILLE DELIBE

767. Quoi ? Vous pensez que c'est moi qui aurais pu...

COMMISSAIRE MAROUILLE

768. Cela me semble évident ! Un stagiaire de première année ne s'y serait pas laissé prendre ! Alors moi, vous pensez, avec mon expérience...

ANNE POULAIN

769. Monsieur le commissaire ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

770. Mais vous allez me fichier la paix, vous un jour ? « monsieur le commissaire, monsieur le commissaire », on dirait que vous ne savez dire que cela !

ANNE POULAIN

771. C'est que justement, je voulais vous dire quelque chose au sujet de ce mail...

COMMISSAIRE MAROUILLE

772. Tiens donc... je parie que vous avez une révélation capitale à faire ! Révélation qui va, bien évidemment, innocenter tout ce beau monde !

ANNE POULAIN

773. Ça se pourrait... je suis désolée pour vous, vous savez...

COMMISSAIRE MAROUILLE

774. Ne cherchez pas à tourner autour du pot ! Accouchez !

ANNE POULAIN

775. Vous savez peut-être, ou vous ne savez pas, que mon métier c'est la programmation informatique, et que je suis spécialisée dans tout ce qui touche à l'internet.

COMMISSAIRE MAROUILLE

776. Vous m'en voyez bouleversé.

ANNE POULAIN

777. C'est juste pour vous dire que je peux prouver ce que je vais dire...

COMMISSAIRE MAROUILLE

778. Le suspens est haletant. Continuez !

ANNE POULAIN

779. Madame Truchot qui, elle, le savait, m'a demandé d'essayer d'identifier l'expéditeur de ce fameux message internet.

COMMISSAIRE MAROUILLE

780. Mais de quoi elle se mêle, la journaliste ? On fait obstruction à la justice ? On essaie d'influer sur le cours d'une enquête ? Oh, je sens que je vais ma la farcir, la scribouillarde, moi !

BÉNÉDICTE TRUCHOT

781. Écoutez donc ce que mademoiselle Poulain essaie de vous dire, on en reparlera après. Je pense plutôt que ça pourrait sauver votre carrière, vous étiez prêt à faire la plus belle boulette de votre vie !

COMMISSAIRE MAROUILLE

782. Oooh ! Retenez-moi ou je me la fais ! (*comme personne ne bouge...*)... Enfin bon, vous ne perdez rien pour attendre. Mademoiselle Poulain, je vous écoute.

ANNE POULAIN

783. Eh bien voilà. C'est tout simple. Je suis remontée jusqu'au fournisseur d'accès qui possède le nom de domaine auquel appartient l'adresse de l'expéditeur de ce mail, et comme je connais pas mal de monde dans le métier, j'ai contacté un ex-collègue qui a bien voulu m'indiquer l'identité du propriétaire de cette adresse. Vous me suivez ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

Visiblement perdu

784. Heu... bien sûr, c'est enfantin. C'est ce que je voulais faire moi aussi, mais... euh... vous m'avez fait perdre tellement de temps, tous autant que vous êtes, que... enfin bon... continuez.

ANNE POULAIN

785. C'est là que ça devient croustillant, l'expéditeur du mail est un certain Auguste de Champmelon. Le Flac, c'est lui.

COMMISSAIRE MAROUILLE

786. Vous plaisantez ! C'est impossible !

ANNE POULAIN

787. Absolument pas. Je vous ai imprimé tous les documents qui le prouvent, vous pourrez vérifier par vous-même...

COMMISSAIRE MAROUILLE

788. Attendez, attendez... vous m'embrouillez, là...

ANNE POULAIN

789. Mais ce n'est pas tout, monsieur le commissaire...

BÉRANGÈRE LANARD

790. Vous semblez troublé, Charles... asseyez-vous, vous serez mieux... là...

GISÈLE DE CHAMPMELON

791. Je vais peut-être vous choquer, mais j'aurais presque préféré qu'il soit mort !

GÉRARD LEDERCHE

792. Mais non, madame de Champmelon ! C'est une excellente nouvelle ! On va avoir la preuve que c'est un escroc ! C'est le plus beau jour de ma vie !

COMMISSAIRE MAROUILLE

793. Oh là, oh là ! Pas si vite. Quelqu'un a très bien pu se faire passer pour lui, et ça ne résout pas le problème d'Oscar Lafoire. Vous faites les malins un petit peu trop vite !

ANNE POULAIN

794. Justement, monsieur le commissaire, à ce sujet...

COMMISSAIRE MAROUILLE

795. Quoi encore ? Vous persistez à chercher à me ridiculiser, vous ?

ANNE POULAIN

796. Ce n'est pas le but, monsieur le commissaire. Mais pour en revenir à ce mail. Je suis aussi remontée à l'adresse IP de l'expéditeur, pour savoir d'où il avait été expédié. Au cas où cela pourrait être utile à la police. Vous comprenez.

COMMISSAIRE MAROUILLE

797. Mouais. Et c'est quoi, une adresse typée ? N'essayez pas de m'embrouiller avec votre jargon...

ANNE POULAIN

798. C'est une sorte d'adresse électronique, c'est un peu à un ordinateur connecté à internet ce que la plaque d'immatriculation est à une voiture...

COMMISSAIRE MAROUILLE

799. Et alors, cette adresse mitée ?

ANNE POULAIN

800. Elle correspond à un abonné à l'internet du nom d'Oscar Lafoire... rue du Crachoir, commune de Champmelon...

COMMISSAIRE MAROUILLE

801. Je ne marche pas ! Vous êtes complice des autres pour m'embrouiller ! Vous sous-entendez que monsieur de

Champmelon, vieille noblesse française, premier magistrat de la commune et monsieur Lafoire, militaire à la retraite, médaillé et honorablement connu seraient complices...

ANNE POULAIN

802. Je ne sous-entends rien, monsieur le commissaire. Je vous livre juste des faits. Incontestables. C'est vous le policier.

BÉNÉDICTE TRUCHOT

803. Et un policier d'élite comme vous, commissaire Marouille, ne peut manquer d'en tirer les bonnes conclusions, n'est-ce pas ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

804. Oui, oui... bien sûr...

GISÈLE DE CHAMPMELON

805. J'imagine, Charles, que vous êtes maintenant convaincu de notre innocence !

COMMISSAIRE MAROUILLE

806. Convaincu, convaincu... n'exagérons pas. Disons que cela demande un supplément d'enquête.

JÉRÔME BRÉLETAUD

807. Bonjour messieurs-dame, je cherche le commissaire Marouille, on m'a dit qu'il était ici ?

MIREILLE DELIBE

808. Bonjour, Jérôme, vous avez encore trouvé quelque chose ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

809. Non, désolé, Mireille, demain peut-être...

COMMISSAIRE MAROUILLE

810. Tiens ! Monsieur l'anarchiste qui ne connaît pas le Flac, le Front de libération anarchiste de Champmelon, désire me voir ? Vous voulez vous constituer prisonnier, peut-être ? Je ne suis plus à une surprise près, vous savez. J'ai déjà six coupables, alors vous savez, un de plus ou un de moins...

JÉRÔME BRÉLETAUD

811. Je ne sais pas si c'est en plus ou en moins, mais j'en ai peut-être deux.

COMMISSAIRE MAROUILLE

812. Vous avez un complice ? Expliquez-vous !

JÉRÔME BRÉLETAUD

813. Je vous en prie commissaire, je me fais déjà violence pour collaborer avec la police, alors n'en rajoutez pas...

COMMISSAIRE MAROUILLE

814. Il faut un début à tout. Vous verrez qu'un jour vous serez un citoyen normal...

JÉRÔME BRÉLETAUD

815. Ça m'étonnerait. Bref. Hier soir, vers deux heures du matin, je revenais d'une réunion... avec des amis.

COMMISSAIRE MAROUILLE

816. Une réunion politique avec vos petits copains anarchistes, j'imagine ? Ou un barbecue avec les locaux du commissariat de police ?

JÉRÔME BRÉLETAUD

817. Ma vie privée ne vous regarde pas.

COMMISSAIRE MAROUILLE

818. Quand vous troublez l'ordre public, cela me regarde !

BÉRANGÈRE LANARD

819. Écoutez, Charles, cessez de lui chercher des poux dans la tête et laissez-le parler...

COMMISSAIRE MAROUILLE

820. Vous avez raison, Bérangère. J'ai déjà assez de soucis pour l'instant, on verra cela plus tard. Allez-y, je vous écoute, jeune homme !

JÉRÔME BRÉLETAUD

821. Eh bien voilà, je ne suis pas certain que cela ait un rapport avec votre enquête...

COMMISSAIRE MAROUILLE

822. C'est à moi d'apprécier.

JÉRÔME BRÉLETAUD

823. Je me suis aperçu que quelqu'un avait dû oublier un sac en prenant le bus, car il y en avait un gros sur le banc de l'arrêt de bus.

COMMISSAIRE MAROUILLE

824. En effet, quelqu'un avait « oublié » comme vous dites, un gros sac sur le banc de l'arrêt de bus de la rue du Cra-choir... je suis hélas au courant !

JÉRÔME BRÉLETAUD

825. J'allais m'en approcher pour voir si le nom de son propriétaire figurait dessus, quand tout à coup deux hommes sont sortis du jardin qui est juste à côté, ont pris le sac et

sont parti aussi vite qu'ils étaient venus. Ils ne m'ont pas vu, mais j'ai eu le temps de les filmer avec mon téléphone portable...

COMMISSAIRE MAROUILLE

826. Bon réflexe, vous auriez fait un bon policier !

JÉRÔME BRÉLETAUD

827. Pas d'insulte, s'il vous plaît ! J'ai honte de ce que je fais. Dénoncer les autres ! Aider la police... Mais je ne peux pas non plus laisser accuser des innocents.

COMMISSAIRE MAROUILLE

828. Je connais la musique, les gens que l'on accuse sont innocents, jusqu'au moment où ils avouent.

JÉRÔME BRÉLETAUD

829. Vous ne voulez pas voir ce que j'ai filmé, commissaire ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

830. Heu... si, si, bien sûr... (*il regarde*) Nom de Dieu ! C'est pas vrai ! Ah les salauds !

BÉNÉDICTE TRUCHOT

831. Je devine de qui vous voulez parler, commissaire !

COMMISSAIRE MAROUILLE

832. Mesdames et messieurs, mon flair ne m'avait pas trompé. Je m'apprêtais à vous libérer et vous laisser aller, et j'avais raison. On reconnaît clairement sur la vidéo messieurs de Champmelon et Lafoire se saisir du sac contenant les deux millions appartenant à l'État ! J'imagine qu'ils sont aussi coupables du reste !

BÉRANGÈRE LANARD

833. Ah bravo, commissaire ! Mais avouez-le, quand même, vous avez été un peu dur avec nous...

COMMISSAIRE MAROUILLE

834. Euh... mais pas du tout. Je suis désolé que vous m'ayez pris au sérieux. Je soupçonnais depuis le début ces criminels, mais je voulais détourner leur attention le temps de mener ma petite enquête... vous comprenez. C'est de la stratégie.

ARMELLE LEMOU

835. Eh bien, c'était bien imité !

COMMISSAIRE MAROUILLE

836. Bon. Mon enquête est presque bouclée, il ne me reste plus qu'à les retrouver.

ARMELLE LEMOU

837. Et à nous faire restituer les fonds de la mairie...

GISÈLE DE CHAMPMELON

838. Et à retrouver mes bijoux...

COMMISSAIRE MAROUILLE

839. Oui, oui, bien sûr, ce sera un jeu d'enfant... dès que je les aurai retrouvés...

GÉRARD LEDERCHE

840. Et vous avez une idée de l'endroit où ils ont pu aller ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

841. Je vais lancer un mandat international. Je parie qu'ils sont déjà à l'autre bout du monde. Dans un paradis fiscal de préférence !

ANNE POULAIN

842. Pas si sûr, commissaire... j'ai continué mon petit jeu de piste informatique... ils viennent de réserver avec la carte bancaire de la mairie deux chambres d'hôtel dans le IX^e, à Paris.

GISÈLE DE CHAMPMELON

843. Pas loin de la place Pigalle... forcément. C'est la signature d'Auguste !

COMMISSAIRE MAROUILLE

844. Euh... vous avez l'adresse de l'hôtel, mademoiselle Poulain ?

ANNE POULAIN

845. La voici, commissaire !

MIREILLE DELIBE

Qui décroche le téléphone qui sonne

846. Allô ? Mairie de Champmelon, j'écoute ?... Bonjour monsieur le sous-préfet ! Vous voulez parler à madame Larnard, peut-être ?... Ah, le commissaire Marouille pour savoir quand il va vous rendre les deux millions d'euros qu'il a empruntés ? Je vous le passe, monsieur le sous-préfet. Au revoir, monsieur le sous-préfet. (*à Marouille*) Commissaire, c'est le sous-préfet pour vous...

COMMISSAIRE MAROUILLE

847. Mes respects, monsieur le sous-préfet !... je vous le rapporte dès demain, monsieur le sous-préfet ! L'affaire est bouclée, il ne reste plus qu'une petite formalité à accomplir. (...) Mon flair légendaire, monsieur le sous-préfet ! (...) Oui, moi tout seul ! J'ai résolu cette affaire tout seul en à peine plus de 24 heures. (...) Mais je n'ai fait que mon devoir,

monsieur le sous-préfet ! (...) je vous remercie, monsieur le sous-préfet ! C'est trop d'honneur, monsieur le sous-préfet ! (...) Au revoir, monsieur le sous-préfet, et mes hommages à madame... *(un temps, puis aux autres, l'air très grave)* Mesdames et messieurs, j'ai une très mauvaise nouvelle pour vous !

BÉRANGÈRE LANARD

848. Quoi ? Les coupables vous ont échappé ? Vous nous soupçonnez encore ?

COMMISSAIRE MAROUILLE

849. Oh, si ce n'était que ça ! La ville de Champmelon va devoir affronter des temps difficiles. Il vous faudra être forts, solidaires, faire front face à l'adversité. *(un temps)* La rapidité et le brio avec lesquels j'ai résolu cette enquête font que le sous-préfet a appuyé ma demande de mutation et que dès le mois prochain je serai au 36 quai des Orfèvres à Paris ! Je sais que vous allez me regretter, mais...

Cris de joie unanimes, Marouille fait la gueule et sort.

NOIR